DÉCOUVERTES

CAHIERS MENSUELS N.° 32

# les chênes

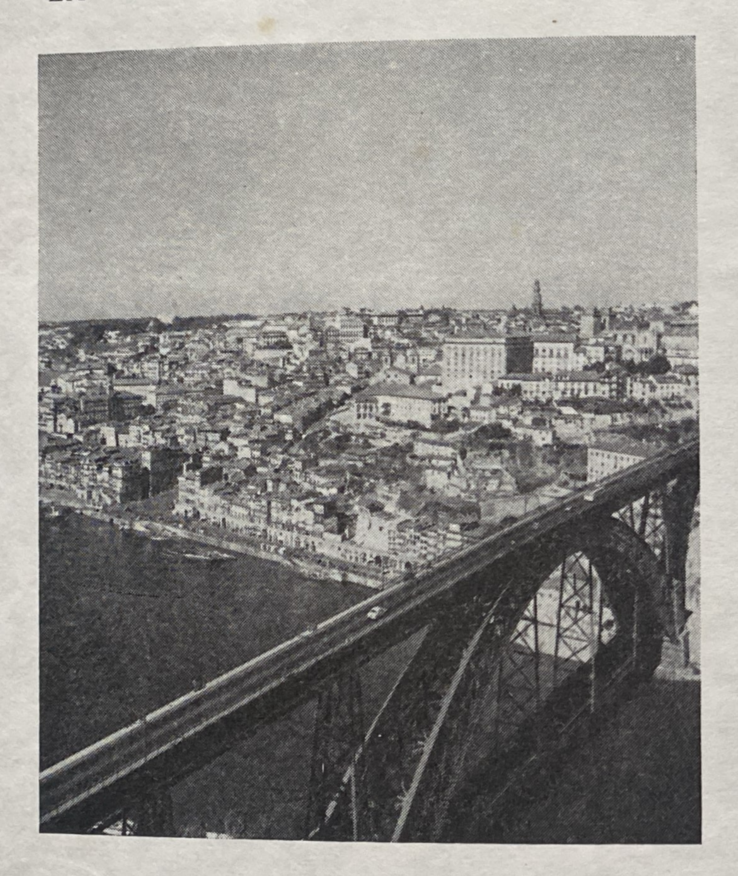
# *et les roseaux*



LA REVUE FRANÇAISE DE LISBONNE

Porto

LA VILLE QUI A DONNÉ SON NOM AU



Vin de Porto

# À nos lecteurs

L'avant-dernier numéro de DÉCOUVERTES était nu numéro double (29-30 — Septembre-Octobre 1966), comme il était indiqué à la page du sommaire (p. 3). Cependant, par erreur, notre couverture ne portait que l'indication «N.° 29». C'est pourquoi, dès réception du numéro suivant (31), de nombreux abonnés nous ont écrit, inquiets, pour nous dire qu'ils n'avaient pas reçu le numéro 30... Tout en les rassurant, et en nous excusant de ce lapsus, nous tenons à les remercier de cette preuve manifeste d'intérêt à l'égard de DÉCOUVERTES.

C'est grâce à eux, à leur intérêt, à leur enthousiasme que DÉCOUVERTES occupe désormais sa place, bien marquée, dans la presse nationaliste européenne — Merci !

## On s'abonne à DÉCOUVERTES:

AU PORTUGAL:

Par **chèque** ou **mandat-poste**, au nom de Jean HAUPT (Cahiers DÉCOUVERTES), à envoyer, joint au bulletin d'abonnement, à:

**Jean HAUPT — Rua Artilharia Um, 48, 1.°-D.$^{to}$ — Lisbonne.**

EN FRANCE:

— Par **chèque**, au nom de **Jean HAUPT**, à envoyer directement, joint au bulletin d'abonnement, à l'adresse ci-dessus ; ou bien :

— Par **mandat-poste** adressé à la:

**SOCIÉTÉ MARSEILLAISE DE CRÉDIT — Toulon. CCP. 275-00 — Marseille** avec l'indication: **Compte M. Jean HAUPT, n.° 98 001 - $S_2$**

**Envoyer le talon ou récipissé, joint au bulletin d'abonnement, à:** **Jean HAUPT** — Rua Artilharia Um, 48, 1.°-D.$^{to}$ — Lisbonne — PORTUGAL

**ABONNEMENT ANNUEL**

| | Etudiant | Normal | De soutien à partir de |
|---|---|---|---|
| Escudos | 100 | 120 | 150 |
| Francs français | 18 | 22 | 25 |
| Francs belges | 200 | 250 | 300 |

# DÉCOUVERTES

CAHIERS MENSUELS
Publiés sous la direction de Jean HAUPT
**Rua Artilharia Um, 48 - 1.° - Dt.° — Téléph. 68 01 37 — LISBONNE**

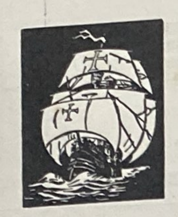
**N° 32 — 3[e] année** **Décembre 1966**

## SOMMAIRE



Propriétaire-éditeur: **Jean HAUPT** — R. Artilharia Um, 48 - 1.°-D.[to] — **Lisbonne** — PORTUGAL
Dépôt central pour la France:
**LA LIBRAIRIE FRANÇAISE**, 27, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris-6[e] — Tél. BAB-40-33

Comp. et imp.: **Silvas, L.[da]** — Rua D. Pedro V, 126 — Tél. 32 31 21 — **Lisbonne** — PORTUGAL



**Tout ce qui est national est nôtre.**
**Tout ce qui est occidental est nôtre.**

# Les chênes et les roseaux

*«HOMME d'une seule attitude,*
*«D'un seul visage et d'une seule foi,*
*«Qui rompt plutôt que de plier »*

*C'est ainsi que Sá de Miranda, poète portugais du XVI^e siècle, se définissait lui-même, ajoutant (comme nous le comprenons!) qu'un tel homme ne pouvait être un «homme de cour»...*

*Un peu plus tard, nous avons eu, nous, La Fontaine, avec son chène et son roseau; en somme un précurseur, déjà, de la théorie des vents de l'histoire! Nous y reviendrons...*

*Il n'est pas douteux que la mode est aujourd'hui plus que jamais au compromis et à l'abandon. Sur tous les plans et dans tous les domaines; sur le plan national comme sur le plan individuel; dans le domaine des idées et des principes comme dans le domaine des faits et de la vie quotidienne; de la raison d'État à la raison sociale, — tout sert à justifier les démissions, les concessions, les reniements, les retournements de veste, les bassesses, les lâchetés. Et l'on voit la plupart des gens, pour un cocktail, une poignée de main, un sourire d'un ministre, d'un banquier ou d'un ambassadeur, se courber, ramper, se vautrer par terre, fouler aux pieds leurs principes et leurs idéaux (quand ils en ont), renier leurs amis, et même leur patrie.*



*Or, si l'abandon peut être (matériellement) rentable pour les individus, l'histoire, ancienne et récente, nous prouve que, pour les régimes et pour les nations, l'abandon n'est jamais payant; qu'on le paie, au contraire, toujours très cher, à plus ou moins longue échéance.*

*Depuis les bancs de l'école, du jour où j'ai ouvert pour la première fois un livre d'Histoire de France, je suis hanté par une idée: si, quand le marquis de Dreux-Brézé vint rapporter au roi la fameuse phrase, «historique» (c'est-à-dire probablement inventée), pompeuse et pompière, de Mirabeau: «Nous sommes ici par la volonté du peuple, nous n'en sortirons que par la force des baïonnettes», Louis XVI—au lieu de répondre «s'ils ne veulent pas partir, qu'ils restent!», éternel argument des faibles (avec son corollaire actuel: «s'ils ne veulent pas qu'on reste, partons!»)—s'était contenté d'envoyer un détachement de gardes, baïonnette au canon, vous auriez vu tous ces beaux parleurs déguerpir, qui par la porte, qui par la fenêtre, sans prendre le temps probablement de faire des mots pour l'histoire! Et la face du monde en eût été changée, et elle n'eût certainement pas été pire!...*

*L'abandon ne paie pas; et moins que tout autre l'abandon dans les principes, ou dans les institutions qui en émanent; même s'il ne s'agit — dans l'esprit des dirigeants les mieux intentionnés — que de quelques entorses apparentes, disons «diplomatiques», destinées à «jeter de la poudre aux yeux», à satisfaire l'«opinion publique», nationale ou internationale, à sacrifier au vent de l'histoire. Car, de réformes en réformes, de compromis en compromis, de concessions en concessions, de finasseries en finasseries, les principes que l'on prétend défendre finissent par être vidés de leur contenu, édulcorés, défigurés, et la première conséquence en est qu'à l'heure décisive on ne trouve plus personne qui soit prêt à se battre pour eux, même parmi leurs plus farouches défenseurs... Et c'est ainsi que la moindre petite pierre, le moindre petit caillou, le moindre grain de sable enlevé à la muraille intangible des idéaux, des principes, des traditions,*

est le gouffre futur où s'engloutissent les grands empires et les grandes civilisations.

*L'intransigeance impose parfois de durs sacrifices, sur le moment, et sur le plan matériel, mais ces sacrifices ne seront jamais aussi douloureux, aussi irrémédiablement catastrophiques que ceux qu'entraînent toujours, inévitablement, les condescendances, les démissions (ne parlons pas des trahisons) sur le plan des principes et des idéaux.*

*Et, en fin de compte, s'il faut mourir, il vaut mieux mourir debout et fier, que de mourir couché, bafoué et piétiné.*

*Qui réhabilitera le chêne, si injustement traité par notre fabuliste?* «Celui de qui la tête au ciel était voisine et dont les pieds touchaient à l'empire des morts» *n'avait nul besoin de si longs discours pour prouver sa noblesse et sa supériorité. Qu'est-ce en effet que le chétif roseau, le roseau bavard, vantard et roublard, dont la seule force, la seule gloire, la seule grandeur, consistent à se plier au plus léger vent de l'histoire? Rien. Car il est une chose, plus terrible que la plus terrible des tempêtes, et que La Fontaine ne pouvait prévoir: c'est la technique. Un tout petit tracteur, un tout petit «bulldozer», un tout petit rouleau compresseur, et voilà mes roseaux broyés, anéantis, engloutis, balayés à jamais de la surface de la terre. Et il n'en resterait plus rien, n'étaient précisément les conséquences catastrophiques, et irréversibles, de leur vantardise et de leur lâcheté.*

*Les chênes, c'est autre chose. Les chênes, ou debout ou déracinés, sont, qu'on le veuille ou non, les bornes milliaires de l'histoire de l'humanité.*

*J. H.*



**Amiral Américo Thomaz**
**Président de la République Portugaise**

# Message aux Portugais

*À l'occasion du Nouvel-An, le Président de la République a adressé à tous les Portugais le message suivant:*

«Par l'action incessante et corrosive du temps, et avec une rapidité qui nous semble de plus en plus grande, une nouvelle année s'est engloutie dans le passé, et une autre est venue occuper sa place. Mais, comme c'est malheureusement le cas depuis quelque temps, l'année qui passe emporte toujours avec elle la majeure partie des espoirs que l'on y avait déposés et ne nous laisse guère que des désillusions, s'ajoutant à celles que les années précédentes ont accumulées. En effet, le monde continue à voguer sans boussole et, de plus en plus, au gré des événements et des intérêts matériels. Seule la compréhension de tous les pays ou, tout au moins, des plus responsables, pourrait l'acheminer dans la voie du salut. Mais la coopération qui s'impose devrait être loyale, sérieuse et désintéressée, ce qui est malheureusement très difficile à obtenir, dans le climat où vit actuellement une grande partie de l'humanité et où dominent le culte du moi, un égoïsme parfois féroce, la fièvre de la jouissance, la soif des richesses, et même l'absence de dignité.

«Ces premières paroles ne traduisent pas un état d'âme très optimiste, en ce premier jour de l'année 1967; mais ce fait n'empêche pas évidemment que j'adresse mon message habituel en cette date à tous les Portugais; car, en tant que chrétien, j'ai le devoir de confier en Dieu et d'espérer qu'il éclairera les hommes et les rendra plus chrétiens, et par conséquent plus humains. Et par-dessus tout, il s'agit d'une obligation dont je m'acquitte toujours avec satisfaction et qui me permet de faire un bref résumé des faits les plus saillants survenus entre nous dans l'année écoulée, d'exprimer ma pensée sur la situation dans le monde et, principalement de souhaiter à tous mes compatriotes, qu'ils vivent près ou loin, dans l'aisance ou dans la pauvreté, mais surtout à ceux qui ont le plus besoin d'aide, une année qui puisse démentir les pessimismes et les mauvaises impressions que nous ont laissés celles qui l'ont précédée. Que cette nouvelle année apporte donc à tous les Portugais le bonheur

véritable qu'ils méritent indéniablement, non seulement par leur conduite habituellement correcte dans le monde, mais encore par leur attachement authentique et largement prouvé à la cause véritable de la paix.

«Comme les années précédentes, je commencerai par faire une rapide allusion à la situation du monde actuel, en soulignant quelques aspects qui nous intéressent plus particulièrement. Je ne répéterai pas ce que j'ai déjà dit dans de précédents messages, bien qu'ils soient malheureusement toujours valables; je constate seulement, une fois de plus, que les années se succèdent et qu'une grande partie de l'humanité est toujours plongée dans la plus grande misère et dans l'esclavage authentique. D'autre part, il ne semble pas qne diminue l'insécurité où vivent les peuples les moins favorisés de la fortune, mais que cette insécurité tend au contraire à s'aggraver de plus en plus, car le monde continue à être gouverné par les intérêts matériels et par les extrémismes, au lieu de l'être par l'intelligence et par la raison.

«C'est pourquoi le mot liberté, que l'on entend toujours proclamer un peu partout, n'a plus qu'une signification assez limitée. Jamais on n'a été aussi peu tolérant et, aussi bien les hommes que les Etats, quand ils se sentent forts, prétendent imposer aux autres leurs idées et leur volonté, sans vouloir admettre que les autres aient également le droit d'avoir les leurs et de les préférer. Ils se croient défenseurs d'un modèle de vie idéal et pour ainsi dire unique, sans se rendre compte que ce modèle, qu'ils prétendent imposer, ne convient pas ni ne s'adapte à tous. Et quand ils veulent — peut-être par inadvertance — commander dans la maison des autres, non seulement ils nient le véritable sens du mot liberté, mais encore ils commettent une grave erreur qui peut envenimer toute la vie de relations entre les peuples.

«Cette manière de penser et d'agir nous a été très défavorable et nous a valu de grandes difficultés. On comprend parfaitement, dans l'intérêt de la politique de domination mondiale, que les pays communistes préconisent l'indépendance de tous les territoires asiatiques et africains appartenant aux pays occidentaux. En effet, grâce à cette fragile indépendance, ils ont la certitude que la plupart des nouveaux Etats, étant donné le retard affligeant où ils se trouvent, finiront par tomber dans leur orbite. Mais si ceci est par trop évident, plus évidente encore est la nécessité, pour les pays occidentaux, de contrarier cette politique, au lieu de l'embrasser à leur tour.

«Supposer que la concession des indépendances, même sans possibilités réelles de succès, contrarierait la politique communiste, nous a toujours semblé une grave erreur, et le temps a fini par le démontrer; car une grande partie de ces nouveaux pays, précipités dans le chaos, se sont engagés dans la voie qui mène le plus rapidement au communisme. Ainsi, la politique suivie en Afrique par les pays occidentaux a conduit, en fin de compte, à la calamité qu'ils prétendaient éviter. On s'est écarté de la logique et même du bon sens pour éviter un danger qui n'existait pas et dans lequel on a fini par tomber. Les exemples s'étalent au grand jour, mais on n'a pas le courage moral de les reconnaître, et encore moins d'y porter remède. Il est certain, et on l'a constaté une fois de plus, que se précipitent dans l'abîme ceux qui craignent le plus d'y tomber. Au contraire, notre politique, fruit de plusieurs siècles d'expérience et de sage coexistence, ne s'est pas montrée erronnée jusqu'à présent. Et, si nous faisons abstraction des infiltrations provenant de pays qui ignorent les règles de la coexistence pacifique et qui sont inexplicablement aidés par ceux qui devraient s'y opposer, nous pouvons affirmer que, dans nos territoires d'Afrique, règnent l'ordre, la paix, le progrès, inexistants dans nombre de pays africains considérés comme indépendants. Ne pas reconnaître cette vérité, c'est invertir le sens des mots; mais nous sommes déjà habitués à cette inversion, car nous vivons dans un monde où le mensonge des uns est considéré comme vérité, et la vérité des autres comme mensonge.

*

«Sur le plan intérieur, l'année qui vient de s'écouler a été caractérisée par la continuation de la défense de nos territoires d'outre-mer contre les terroristes entraînés dans des pays étrangers et qui se sont servis de ces pays comme bases de départ et comme lieux de refuge; et elle a été marquée, d'un autre côté, par les cérémonies commémoratives du 40ème anniversaire de la Révolution Nationale, brillamment inaugurées à Braga le 28 mai, et clôturées avec le même éclat, à Lisbonne, le 29 décembre.

«Attachés à la défense des frontières de nos territoires d'Angola, de Guinée et de Mozambique, les vaillants soldats portugais des trois armes ont su remplir leur devoir d'une manière exemplaire et avec la plus totale abnégation. Je tiens à les saluer d'ici et à leur exprimer toute ma gratitude, à leur dire que j'ai confiance en eux, que j'ai toujours eu confiance en eux, dans la certitude absolue de leur dévouement total à la cause sacrée de la Patrie. Mais il est bon de ne pas oublier, et l'on ne

peut oublier, que la cohésion et la bravoure de ceux qui se battent exigent la cohésion et la sécurité à l'arrière, qu'il incombe à tous de défendre avec le même dévouement et la même ténacité.

«Les cérémonies commémoratives du 40$^{\text{ème}}$ anniversaire de la Révolution Nationale se sont déroulées de manière à contribuer à notre prestige, et quelques-unes se sont même revêtues d'une solennité véritablement exceptionnelle. Ce n'est que par un hasard du destin, mais par un hasard heureux et mérité, qu'en cette année jubilaire se sont transformées en réalité les deux plus grandes réalisations de ce siècle: le Pont Salazar, inauguré le 6 août dernier, et le Nouveau Code Civil, présenté au cours d'une cérémonie solennelle dans le grand salon de la Cour Suprême de Justice, le 10 mai.

«Le Pont Salazar, dont la silhouette élégante se profile au-dessus du Tage, et qui unit désormais les deux rives du fleuve, en une permanente accolade, a constitué, durant de longues dizaines d'années, l'aspiration suprême des Lisbonnais. Considéré comme pratiquement irréalisable jusqu'il y a quelque temps, surtout à l'endroit où il a été érigé, le pont est bien le meilleur symbole de la Révolution Nationale, et c'est pourquoi il a reçu, tout naturellement, le seul nom qui lui était dû. C'est un acte de justice qui a été rendu. L'inauguration de cet ouvrage s'est revêtue d'un éclat et d'une solennité extraordinaires, inoubliables pour tous ceux qui ont eu le privilège d'y assister.

«Mais, à côté du Pont Salazar et du nouveau Code Civil, d'autres réalisations importantes ont été inaugurées dans la période englobée par les cérémonies commémoratives du 40$^{\text{ème}}$ anniversaire; je mentionnerai, entre autres, l'inauguration du barrage de Pisões, le 30 mai; du port de pêche de Pedrouços, le 29 juin; de l'électrification de la voie ferrée Porto-Lisbonne, le 3 novembre; et du Panthéon National de *Santa Engrácia,* le 7 décembre. Et cette dernière inauguration a mis un terme au vieux symbole des oeuvres inachevées, qui a été représenté durant longtemps, dans la tradition populaire, par «les oeuvres de *Santa Engrácia...*» C'est là un motif d'orgueil pour les ouvriers qui ont terminé l'église, et aussi pour la Révolution Nationale elle-même, qui laisse partout sa marque visible et profonde.

«Et combien d'autres projets n'ont-ils pas été inaugurés entre le 28 mai et le 29 décembre! Et combien d'autres événements de toute sorte n'ont-ils pas eu lieu! Si, en vérité, il n'a pas été possible de réaliser tout ce qui a été prévu, ce que l'on a fait est largement suffisant pour que



nous puissions nous féliciter de ces cérémonies commémoratives et féliciter vivement tous ceux qui ont contribué à leur éclat exceptionnel.

«Ces cérémonies se sont déroulées sous le thème «célébrer le passé et construire l'avenir». Nous avons célébré le passé avec la plus grande dignité, et nous avons mis en lumière tous les bienfaits qu'en a recueillis notre pays. Construire l'avenir est maintenant le devoir sacré de tous les Portugais. Sachons renforcer les fondements de cet avenir, avec la même foi qui a illuminé notre travail dans le passé; mettons notre espoir dans la jeunesse qui, en recevant cet héritage, fera certainement tout pour lui faire honneur.

«Dans les messages des années précédentes, je faisais normalement allusion aux principales visites que j'avais faites dans le pays et aux inaugurations auxquelles j'avais présidé. Aujourd'hui, cependant, cela ne me semble pas possible, étant donné le grand nombre de ces visites et de ces inaugurations. Il me suffit de rappeler que j'ai été invité, avec une fréquence très supérieure à celle des autres années, à assister à un nombre incalculable de cérémonies, liées ou non aux commémorations du 40$^{\text{ème}}$ anniversaire de la Révolution Nationale. C'est avec plaisir que j'ai assisté à toutes celles qui méritaient ma présence. Ce fut là un grand effort, qui à beaucoup a pu sembler exagéré. S'il l'a été, je ne l'ai pas senti, et même si je l'avais senti, je l'aurais fait malgré tout. Car tout ce qui peut représenter plus de pain pour les Portugais, plus de foyers dignes, plus de moyens d'éducation et d'instruction, mérite toujours mon approbation, et je ne me lasserai jamais de la manifester. Je déplore seulement que beaucoup de gens vivent encore mal chez nous et ne disposent pas d'un foyer digne, ni de l'instruction et de l'éducation que doit posséder tout être humain pour devenir un élément valable dans la société.

«Deux mots encore, avant de terminer ce message.

«Tout d'abord, je tiens à évoquer la mémoire de tous ceux qui, depuis 1961, sont tombés en défense de la Patrie. Ils sont malheureusement déjà nombreux, militaires et civils, qui ont été sacrifiés dans la guerre qui nous est imposée de l'étranger, avec la complicité de quelques pays et la complaisance de beaucoup d'autres. Il s'agit d'une guerre subversive et insidieuse qui ne fait en rien honneur à ceux qui l'ont inventée, ni à ceux qui la pratiquent. C'est un type de guerre, de saveur communiste, qui fait honte à l'humanité et qui devrait susciter la répulsion de tout être digne et véritablement humain. Pour bien montrer

l'absence de scrupules et de sentiments des disciples de tels mentors, il me suffire de rappeler que la récente attaque contre l'agglomération frontière de Teixeira de Sousa, en Angola, a été réalisée dans la nuit de Noël, et qu'à la tête des assaillants l'on avait mis des sorciers et des individus drogués, dans l'espoir d'un massacre plus facile et plus complet! Mais le monde n'est impressionné que par la guerre au Vietnam; tout le reste est pour lui naturel. Prions donc pour nos morts, avec la promesse ferme que nous ne les trahirons pas!

«En second lieu, je tiens à adresser une parole à tous ceux qui vivent dans l'Inde Portugaise, territoire national depuis plus de quatre siècles et demi. L'esclavage où ils sont tombés il y a cinq ans, imposé par la violence, n'a pas conféré plus d'éclat à l'étoile de celui qui a perpétré l'agression, au contraire, il l'a fait pâlir et il l'a effacée. La fameuse «libération» a privé de la liberté dont ils avaient toujours joui les habitants de Goa, de Damão et de Dio, qui maintenant, oui, vivent opprimés et ne cessent de réagir contre cette oppression, dans l'espoir de jours meilleurs, semblables à ceux qu'ils évoquent avec nostalgie. De loin, nous nous devons d'alimenter cette espérance; nous devrons tout faire pour que ces jours meilleurs se transforment en réalité. C'est une obligation que le passé nous impose, car le sang héroïquement versé par nos ancêtres en des luttes épiques et dans l'un des coins les plus sacrées de la patrie portugaise ne peut être oublié ni méprisé.

«Je termine, en rappelant que le 13 mai de cette année qui commence, Fatima sera l'autel de tout le monde chrétien. Des centaines de milliers de Portugais et de nombreux milliers d'étrangers iront à Cova da Iria implorer la Vierge de Fatima pour qu'Elle donne la paix au monde. Si Dieu le permet, j'y serai aussi, et mes prières, en ce jour, s'élèveront vers Elle, pour qu'Elle concède aux Portugais toutes les grâces qu'ils méritent pour leurs sacrifices de plusieurs siècles en faveur de la Chrétienté, et pour que le Portugal puisse jouir de la paix à laquelle il aspire et dans laquelle il a toujours souhaité de vivre.»



# Découverte de la vérité

## DIALOGUE AVEC *DECOUVERTES*...

La mission que s'est fixée DECOUVERTES — participer, dans la limite de ses moyens, à la défense de l'Occident, en faisant, notamment, connaître le sens du combat courageux que mène le Portugal dans ses Provinces d'Outre-Mer — rencontre une adhésion de plus en plus nombreuse et totale.

Des témoignages, provenant d'horizons et de pays fort divers, nous parviennent réguilièrement après la parution de chaque Cahier.

Remerciements pour l'action que nous menons, dans un esprit entièrement désintéressé (ce qui fait notre force et notre indépendance); encouragements à poursuivre la tâche entreprise.

C'est un très utile réconfort qui nous permet de puiser à bonne source l'énergie nécessaire pour progresser sur un chemin semé parfois de curieuses indifférences et de bien surprenants obstacles. Ce chemin que nous avon décidé de suivre, nous mène à la défense inlassable de la civilisation occidentale et chrétienne.

Les lettres de nos lecteurs, répartis dans 24 pays, contribuent à affermir notre décision, en même temps qu'elles montrent où sont les véritables amis du Portugal.

Il est de ce fait normal qu'un dialogue s'instaure.

Amis lecteurs, vous avez la parole...

**M. J. d'A. — Aubenas** (France):

*«Cette revue m'intéresse beaucoup. Elle m'a valu d'avoir une vue plus juste de ce qu'est le Portugal, non seulement comme modèle pour la défense de l'Occident, mais dans son importance sur le plan économique et culturel».*

**Ingr. - F. V. — Lisbonne** (Portugal):

*«... Je considère votre publication comme de premier ordre et extrêmement utile à mon pays...*

*«Chaque numéro de DECOUVERTES est une leçon...*

*«DECOUVERTES est une revue de doctrine, nationaliste, qui mène le bon combat, et qui devrait constituer le meilleur instrument d'information et de contre-attaque dans les différents pays européens et afri-*

*cains de langue française. Elle est bien faite; elle est intéressante, et écrite avec cette indépendance sans laquelle il est impossible d'influer sur le raisonnement des hommes...»*

**M. G. L. — Le Havre** (France) :

*«Je lis avec grand intérêt les Cahiers DÉCOUVERTES et c'est avec un véritable soulagement que je suis l'offensive que vous lancez contre la démission de l'Occident».*

**M. J. G. — Marcinelle** (Belgique) :

*«J'ai écouté ce soir avec stupeur que l'UNESCO mettait au banc de la civilisation le Portugal, et puis j'ai ri de bon couer en songeant qu'une douzaine de cow-boys (des* vacheadas *aurait dit Daudet) rayait de la culture la nation à qui le monde doit tant. Cela aurait achevé de me convertir complètement à votre Revue, si ce n'était déjà fait. Quel monde fou!»*

**M. M. D. — Lyon** (France) :

*«Je profite de mon réabonnement à votre Revue pour vous remercier de la leçon de fidélité que vous nous donnez chaque mois à la fois à l'Algérie Française et à la civilisation occidentale dont le Portugal reste, avec l'Espagne, le dernier défenseur».*

**M. J. Y. R. — Violay** (France) :

*«J'ai été véritablement pris par la lecture de DÉCOUVERTES et j'ai admiré avec passion ce souffle de vérité qui passe à chaque ligne. Je suis content de voir un petit pays comme le Portugal défendre avec courage notre civilisation occidentale devant d'autres puissances européennes qui ont abandonné lâchement l'oeuvre en cours».*

**M. C. G. — Marseille** (France) :

*«Merci de faire aimer ce pays si courageux, si aristocratique, qui donne un pur exemple de droiture».*

**M. G. H. — Montréal** (Canada) :

*«Pourriez-vous m'indiquer où je pourrais me procurer une photographie de M. Salazar? Ici, comme dans toutes les démocraties, ce grand personnage est banni. Pour moi, il est un maître que je cite très souvent. Il est un eucouragement».*



**M. A. B. — Nancy** (France) :

*«Sachez que votre vaillante et percutante revue circule, après lecture, dans d'autres mains. Recevez mes fraternels sentiments pour toute l'équipe de DÉCOUVERTES».*

**M. E. B. — Lyon** (Rhône) :

*«J'ai toujours porté un vif intérêt à votre publication DÉCOUVERTES. Vous menez le vrai combat... Mais je ne puis hélas, à mon grand regret vous renouveler mon abonnement. Veuillez m'en excuser. — Mes ressources personnelles ne me le permettent plus, ayant été dépossédé brutalement de tous mes biens fonciers, immobiliers, mobiliers et de mon linge, jusqu'à ma dernière chemise, du fait de la politique de décolonisation fort maladroitement et inopportunément appliquée et décidée par notre Gouvernement en Afrique du Nord».*

**M. M. A. G. — Montmélian** (France) :

*«Quel plaisir de lire dans DÉCOUVERTES, chaque mois, des textes aussi bien choisis et aussi lucides».*

**M. P. H. — Londres** (Angleterre) :

*«Votre dernier numéro était excellent, je crois que la revue telle qu'elle est maintenant, est parfaite, certainement l'une des meilleures du genre — et j'en lis beaucoup, ce qui me permet de juger.*

*DÉCOUVERTES s'est maintenant joliment imposée: on la voit citée un peu partout.»*

**M. J. M. G. — Paris** (France) :

*«Depuis longtemps, je suis en parfait accord avec la doctrine de Salazar et j'ai pu, grâce à votre revue, retrouver un appui et un espoir».*

**M. R. H. — Nivelles** (Belgique) :

*«Je profite de l'occasion pour vous remercier et vous féliciter de l'action que nous menez: Croyez que nous sommes quelques-uns, en notre petite Belgique, à assurer la plus grande diffusion possible à votre admirable revue».*

**M. L. S. — Madrid** (Espagne) :

*«Recevez mes félicitations pour votre revue qui défend si ardemment l'Occident contre le communisme».*

**M. N. P. — Beyrouth** (Liban) :

*«Votre revue me donne pleinement satisfaction et j'approuve toutes les idées politiques — plutôt humaines — de vos articles et des articles de vos collaborateurs».*

**Professeur P. G. — Lyon** (France) :

*«Je vous envoie mes voeux affectueux (...)*

*«Le revue DECOUVERTES, de plus en plus remarquable et réconfortant, me donne une immense envie de ... découvrir ce beau et enviable pays: le Portugal.»*

## THEILHARDISME ET MARXISME

Sous ce titre, et sous la signature de C. de Turcifal, pseudonyme d'un membre éminent de la Compagnie de Jésus, le *Diário da Manhã* de Lisbonne, du 5.11.66, publie un article dont nous donnons ci-dessous la traduction intégrale:

*Pour un catholique qui a nettement conscience de ce qu'est le marxisme et de ce que c'est que d'être catholique, le dialogue ne peut consister qu'en une opposition catégorique, et par conséquent en l'exclusion radicale de tout dialogue. C'est une illusion dangereuse, une illusion que l'on peut payer très cher, que de croire à la viabilité de l'entente entre le oui et le non, de la collaboration avec la conjuration communiste, sur quelque plan que ce soit, sans exclure le plan social. Ce serait une erreur profonde, totale, irrémédiable, que de croire qu'il est possible de séparer de l'activité communiste la machine sociale, étant donné que ces deux choses sont étroitement unies dans la pratique marxiste. Songer à aider à édifier le communisme, sans pour cela même aider à monter une machine destinée à déraciner la foi est une véritable contradiction dans les termes. Il faut avoir bien présent à l'esprit que le marxisme organisé est un système totalitaire où, par définition, l'aspect social et l'aspect antireligieux s'intègrent en un bloc unique. Les communistes ne l'oublient pas quand ils tendent la main aux catholiques; ils ne pourraient l'oublier sans se nier jusqu'à l'essence de leur matérialisme fondamental. C'est ainsi qu'en même temps qu'ils tendent la main aux catholiques, ils déclarent formellement que, pour eux, communistes, l'idée de Dieu est une idée inutile. Pour eux, la transcendance est un mot vide de sens. Ils sont matérialistes et ils ne l'oublient pas. Et comment les catholiques pourraient-ils l'oublier, les catholiques qui croient en Dieu et en l'immortalité de l'âme, les catholiques qui ont consicence de ce qu'est le marxisme et qui ont conscience de ce que c'est que d'être catholique?...*

*Or, s'il en est ainsi, comment le dialogue serait-il possible entre communistes et catholiques, si catholicisme et communisme sont des conceptions du monde absolument inconciliables?*

*Le communisme est intrinsèquement pervers. Il est satanique. Il est radicalement inconciliable avec la vérité chrétienne qu'il veut détruire et que Dieu lui-même a révélée.*

*Cependant, le communisme est une chose et les communistes en sont une autre. Le devoir du Chrétien est d'aimer les hommes, même ceux qui se trompent. Mais il doit détecter et combattre les erreurs. L'homme est une chose, l'erreur dans laquelle il peut tomber en est une autre. C'est ainsi qu'après avoir fait allusion au système de pensée qui nie Dieu, Paul VI, dans «Ecclesiam Suam», a distingué entre les hommes et les systèmes. Et il a enseigné que, pour ce qui est des personnes, nous ne pouvons les exclure à priori de notre amour (...) Dieu hait le péché, jusqu'à un point que notre fragile intelligence ne peut évaluer. Et cependant, il est infiniment miséricordieux à l'égard des pécheurs. C'est ainsi que les disciples du Christ doivent être: apporter courageusement le témoignage de la vérité, mais faire preuve de prudence et de discernement quand il s'agit des hommes.*

*Dans un ouvrage récent, intitulé «Dialogue avec le marxisme», le Père Philippe de la Trinité montre que, de même que le marxisme, le theilhardisme remplace le culte de Dieu par le culte de l'homme. Affirmation gratuite? Non. L'aveu est de Theilhard lui-même, autour duquel on a fait tant de bruit dans ces derniers temps. En fait, dans son livre, «L'Avenir de l'homme», Theilhard affirme catégoriquement qu'aussi bien le marxiste que le chrétien, dans la mesure exacte où ils croient, ou bien où chacun d'eux sent que l'autre croit au devenir du monde, éprouvent l'un pour l'autre, d'homme à homme, une sympathie* fondamentale, *non pas une sympathie sentimentale, mais une sympathie fondée sur l'évidence obscure qu'ils voyagent côte à côte, et que tous deux finiront par se retrouver au même point culminant. Ceci, Theilhard le dit, non pas à la lumière de la révélation chrétienne, mais comme conclusion gratuite d'un évolutionnisme qui n'est pas moins gratuit. Il dit que tout ce qui existe monte, et que tout ce qui monte converge inévitablement. Conclusion scientifique? Intuition métaphisique? Non. Ce n'est qu'un passe-passe littéraire, destiné à éliminer les différences qui existent entre la négation*

*marxiste et l'affirmation chrétienne. Oui, différences qui existent et qui sont non seulement fondamentales mais encore absolument irréductibles.*

*Le lecteur aimera peut-être savoir où Theilhard de Chardin formule de telles énormités. J'ai déjà indiqué le livre où il peut trouver tout cela et bien d'autres choses. Consultez les oeuvres complètes, Tome V, page 242. C'est là qu'il parle, à ses risques et périls, des chrétiens et des marxistes qui voyagent côte à côte et dans un sens convergent. Et il le fait en une irrémédiable confusion d'idées, qui est un des plus graves dangers de notre époque.*

*Ce danger n'est pas passé inaperçu à Paul VI, qui l'avait certainement à l'esprit quand, le 1er mai dernier, il rappelait aux vingt mille militants de l'Action Catholique Ouvrière Italienne que la qualité de chrétien n'autorise personne à s'exposer au danger de perdre la foi, ni ne rend inoffensives certaines rencontres qui peuvent conduire à oublier les exigences que nous devons respecter, aussi bien dans le domaine de la pensée que dans le domaine de l'action. En vérité, les chemins du christianisme et du marxisme sont loin d'être convergents. Tout au moins, n'est-ce pas là la pensée du Pape, dont la voix reflète la voix du Christ. C'est pourquoi nous devons éviter que les confusions dialectiques et les exploitations politiques n'affaiblissent chez nous la conviction que les positions réciproques de la foi catholique et du communisme sont absolument inconciliables. Je ne sais si tous les chemins mènent à Rome; une chose cependant est certaine: tous les chemins ne mènent pas au Ciel.*

## LE COMMUNISME TOUJOURS DANGEREUX

«Le communisme est plus dangereux que jamais», c'est ce qu'a déclaré en substance le vice-président de l'Assemblée Nationale Portugaise, Dr. Soares da Fonseca, inaugurant à Paris la conférence des Parlementaires de l'O. T. A. N. Voici quelques extraits du discours prononcé à cette occasion par le Dr. Soares da Fonseca:

*«L'année en cours n'a pas été signalée par des coups de force spectaculaires de la part du monde communiste. D'un autre côté, on a pu constater quelques signes d'évolution dans les pays d'au-delà du rideau de fer, qui semblent traduire le ferme désir d'une plus grande indépendance en relation à Moscou et d'un rapprochement plus étroit avec l'Occident ... Les visites des personnalités du monde occidental aux peuples socialistes se sont répétées à un rythme croissant; beaucoup voient dans ce début d'échanges un mouvement qu'il convient d'encourager ...*



*«Malgré ces aspects positifs (et nous pourrions en énumérer d'autres), il nous semble que le passage en revue et l'analyse des événements mondiaux survenus en 1966 ne peut laisser grande marge à l'optimisme quant aux intentions de Moscou. Et nous devons conclure que s'est maintenue l'expansion de l'influence communiste. La détermination intransigeante des communistes dans la lutte au Vietnam et leurs efforts d'expansion dans le sud-ouest asiatique; la persistance de la Chine continentale dans ses programmes de développement en matière d'énergie nucléaire et dans l'application de cette énergie à des fins militaires; l'intérêt de Moscou et de Pékin pour la pénétration en Afrique, et la domination qu'ils exercent sur ce continent, dans les pays ayant une position stratégique enviable; les tentatives, toujours reprises, de perturbation des conditions de vie dans divers pays de l'Amérique Latine, mettant à profit les problèmes sociaux et économiques qui y existent; l'aide constante et sûre apportée à tous les pays qui, par leur régime ou leur orientation politique, servent, d'une manière ou d'une autre, les intentions d'expansion communiste; l'appui systématique accordé à tout ce qui peut conduire à l'affaiblissement de l'Occident, soit par un vote aux Nations Unies, soit par le recours à des tactiques d'obstruction d'initiatives ou de mesures intéressant l'Occident, — tout cela révèle une même orientation politique, que nous connaissons bien, et est la preuve que les objectifs de Moscou sont toujours les mêmes. Il s'agite en fait d'une menace globale et permanente qui vise l'Occident, mais qui est dirigée avec réalisme et qui n'est mise en mouvement que conformément aux possibilités existantes, jugées froidement et objectivement. Ainsi, d'une menace directe d'agression, comme celle qui a existé quelque temps après la deuxième Guerre mondiale, et qui a conduit à la création de l'Alliance Atlantique, on est passé graduellement à des formes d'attaque plus subtiles, où sont exploités tous les moyens de désagrégation et d'affaiblissement de l'Occident et où toutes les zones du globe sont considérées comme également importantes. La conférence tricontinentale de La Havane, réalisée il y a quelques mois, peut ne pas avoir eu de grandes conséquences et a révélé de profondes divergences; mais elle a servi à illustrer le caractère universel de cette menace et a montré en outre l'intérêt du camp socialiste pour les mouvements, quels qu'ils soient, qui visent l'affaiblissement de l'Occident.*

*«Tout ce qui précède nous permet, semble-t-il, d'affirmer que, s'il est certain que les mois les plus récents ne nous ont apporté aucune crise à Berlin, ni aucune agression directe dans la zone de l'Alliance, il n'en*

consolidation du statu quo en Europe orientale, continue à exploiter toutes les possibilités d'atteindre l'Occident ou d'affaiblir ses positions économiques ou militaires. Ce qui se passe dans le sud-ouest asiatique, en Amérique latine ou en Afrique, démontre que Moscou n'a pas modifié sa détermination de lutte et que les conditions actuelles n'excluent pas le péril de voir allumer d'un moment à l'autre des conflits qui pourront revêtir des proportions incalculables et englober les pays de l'Alliance.

*est pas moins vrai que la Russie, ne confinant pas ses ambitions à la*

*Et que l'on ne dise pas que les divergences entre Pékin et Moscou, qui sont évidentes, modifient substantiellement la situation et diminuent le danger que la menace communiste continue à constituer pour l'Occident.*

*«En effet, quelles que soient les dissensions internes dans le monde communiste, la vérité est que l'action de celui-ci contre l'Occident est toujours constante et, bien que suivant des chemins séparés, vise le même objectif.*

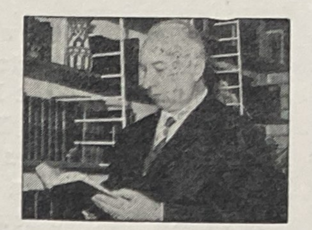
*«... Ainsi l'analyse de la situation politique actuelle nous conduit à conclure que l'élément significatif de la lutte Est-Ouest devra être recherché non seulement dans la conjoncture prédominante dans les limites géographiques traditionnelles de l'O. T. A. N., mais encore dans toutes les zones où l'Occident se trouve, d'une manière ou d'une autre, sans protection. Nous aboutirons à la même conclusion si nous tenons compte de ce que le progrès technique en matière d'armement nucléaire a rendu pratiquement impossible une agression déclarée et totale. Ainsi, les attaques frontales ont dû être remplacées par la subversion et par la guerrilla, par l'érosion des forces de résistance et par la propagande dirigée contre toutes les zones, et tout spécialement contre celles qui ne jouissent pas de la protection prévue dans le traité de l'Atlantique ...*

*«Je pense que nous devons affronter les problèmes de l'Alliance avec courage et persistance, et mettre à profit l'expérience recueillie pour nous efforcer de corriger ou d'adapter ce qui doit être corrigé ou adapté. Nous devons inculquer dans l'esprit de nos peuples que, partout où le monde libre est menacé, cette menace concerne d'une manière ou d'une autre tous les pays et non pas seulement l'allié qui supporte directement le poids de l'agression...»*



Jacques Ploncard d'Assac

# La Bataille des idées



À la fin de la première partie de ses souvenirs *(Si le Grain ne meurt)*, André Gide a mis une petite note qui dit: «Les Mémoires ne sont jamais qu'à demi sincères, si grand que soit le souci de vérité: tout est toujours plus compliqué qu'on ne le dit. Peut-être même approche-t-on de plus près la vérité dans le roman».

Ainsi, le roman serait le moyen que les hommes auraient trouvé de se raconter, de s'avancer, masqués et nus, au-devant de leurs contemporains. D'où cette dépendance de la littérature et des moeurs.

André Gide a tenu une place considérable, à la jointure de la littérature et des moeurs, dans l'entre-deux guerres. «Il apparaissait, dit Bernard Fay [1], comme l'apôtre de la vie et de la liberté, l'incitateur le plus efficace, le berger le plus hardi de leurs désirs, qui savait (...) entraîner vers les pâturages les plus dangereux pour (...) offrir une herbe jamais foulée, l'eau des torrents et l'air libre. Il devenait une sorte de culte».

Mais un culte terriblement négatif qui repoussait toutes les certitudes, tous les dogmes, toutes les lois et, partant, toute morale.

Il fit scandale. Juste ce qu'il faut pour la célébrité; mais les moeurs qu'il avait aidé à corrompre en son temps se sont tellement dégradées par la suite qu'il ne scandalise même plus et que sa célébrité s'en est ressentie.

En relisant *Si le grain ne meurt*, je cochais l'autre jour quelques remarques qui entraînent cependant l'esprit plus loin que les intrigues algériennes du jeune Gide.

Celle-ci notamment:

«Sans doute ceux-là seuls sont-ils capables d'affirmations puissantes, que pousse en un seul élan leur hérédité».

---

(1) Bernard Fay, *Les Précieux*, Paris 1966, Perrin, édit.

Cela s'entend, plus encore au moral qu'au physique. D'où il suit que les époques de doute ne sont pas celles des «affirmations puissantes».

Telle fut la «Belle Epoque». Gide reconte une anecdote où se peint la lâcheté du temps. Encore enfant, il s'était entendu demander par deux de ses camarades s'il était royaliste ou républicain:

«...J'avais répondu, dit Gide: «Républicain, parbleu!» ne comprenant pas encore, puisque nous étions en république, qu'on pût être autre que républicain. Lionel et Octave m'étaient tombés dessus à bras raccourcis. Sitôt de retour:

«Ça n'est donc pas ça que j'aurais dû dire? avais-je demandé naïvement?

« — Mon enfant, m'avait répondu ma mère, après un petit temps de réflexion, lorsqu'on te demandera ce que tu es, dis que tu es pour une bonne représentation constitutionnelle. Tu te souviendras?

«Elle m'avait fait répéter ces mots surprenants.

«Mais... qu'est-ce que ça veut dire?

« — Eh bien, précisément, mon petit: les autres ne comprendront pas plus que toi, et alors ils te laisseront tranquille».

Madame Gide venait d'énoncer la règle d'or de la bourgeoisie bien pensante qui, en cinquante ans, allait vider tous les mots de leur sens.

M. Bernard Fay qui avait si poliment dit de Gide qu'il parvenait à «une impartialité précaire grâce à l'instabilité de ses passions», nous donne dans les *Précieux* une galerie de portraits où Gide figure d'ailleurs dans un chapitre cruellement intitulé: «Et le grain mourut».

«Nous ne voyons que les gens et les choses auxquelles nous pensons, dit à un moment donné Bernard Fay, aussi chaque génération se choisit-elle un milieu dans lequel elle s'enferme, la grandeur sous Louis XIV, le raffinement sous Louis XV, la noblesse morale (à la romaine et à la Jean-Jacques) sous Louis XVI, etc. Le reste est là, proche, mais non vu, non connu et comme inexistant. L'après-guerre, voué à la démocratie et à l'idéalisme, offrait aux foules ses ruines immenses saupoudrées d'espoirs plus grands encore: paix, prospérité, justice, mais, en attendant, ces foules préféraient danser, boire, et oublier plutôt que d'y croire».

Et les littérateurs choisirent d'être aussi des semeurs d'oubli. Bernard Fay nous conduit boulevard Montmorency, chez Gide; à Washington chez Claudel ambassadeur; dans la chambre de malade de Proust; chez Valéry; chez Gertrude Stein, Morand, Cocteau. Il les a tous bien connus, en profondeur, et aujourd'hui il les fait revivre, chacun quel-



ques instants, dans un dialogue, dans un portrait. «Survivre, dit-il, est un privilège, chargé de devoirs».

Cela ne l'empêche pas de s'amuser, en nous racontant quelques anecdotes, comme celle-ci:

«Naguère Anatole Leroy-Beaulieu, dont les cours précédaient celui de Bergson (au Collège de France), charmé de se voir un public si fidèle, si nombreux et si attentif, tint un jour à demander à l'un de ses jeunes auditeurs: «Ayez la bonté de me dire, Monsieur, ce qui vous amène ainsi régulièrement à mes leçons? Selon les motifs de votre curiosité ou de vos recherches, il peut m'être possible d'infléchir mon enseignement». Le jeune homme répondit très poliment: «Oh! Monsieur, je suis le valet de pied de M^me^ la princesse Murat, qui tient à avoir une place au premier rang pendant le cours de M. Bergson. Vos cours ne me gênent en rien».

C'est l'anecdote qui permet à Bernard Fay de faire revivre ces visages oubliés, qui révèle le mieux «ce monde de raffinement et de beauté fragile, qu'avaient édifié les Précieux du XX^ème^ siècle». Et le conteur, au terme de son récit, déplore que «l'éducation hâtive, orientée vers les techniques, obsédée par les sciences, ne laisse plus aux Français le moyen ni le temps de connaître assez leur langue pour percevoir ce qu'ils veulent exprimer, pour jouir de leurs finesses et s'amuser de leurs pointes. Notre univers grossier et hâtif s'abêtit devant la télévision, se laisse abrutir par la radio, puis se précipite tête baissée pour se tuer en automobile».

Alors, que vont-ils devenir ces «Précieux du XX^ème^ siècle»?

«Plus se mécanisera l'univers, répond Bernard Fay, et plus l'élite des hommes, coincée entre la stupidité des machines et la tyrannie des Etats, se retournera vers le passé pour y retrouver des plaisirs-refuges. C'est alors que reprendront leur valeur les meilleurs écrits des plus doués parmi nos précieux». Ils seront des «abris contre le quotidien».

L'idée et l'expression sont jolies. Un peu triste, comme tout ce qui évoque la fin d'un monde; des plaisirs-refuges qui sont des plaisirs de fuite...

✶

Ramon Maria del Valle-Inclàn, qui mourut à Saint-Jacques de Compostelle en 1936, âgé de soixante-dix ans, fut un très grand écrivain espagnol. Comme il arrive souvent, son oeuvre restera en partie debout

parce qu'elle a su exalter un grand moment de la vie de l'Espagne: *La Guerre carliste* (2).

Valle-Inclàn a fait pour cette chouannerie d'Outre-Pyrénées un peu ce que La Varende devait faire pour la chouannerie française. Il a exalté des caractères rudes, tout d'une pièce. On en a connu dans tous les pays aux heures où la décadence s'approchait. Trop raides pour plier, plus assez forts pour résister victorieusement, ils tombèrent brisés, laissant l'image d'un temps qu'on n'ose plus fixer tant la grande lumière qu'il jette blesse les yeux fatigués d'une génération lasse.

Quand Valle-Inclán parle de ces «hidalgos pauvres et généreux» qui «provenaient d'une sélection militaire, forte et légendaire», il souligne l'essentiel. La société qui tombe alors sous les coups du libéralisme, en Espagne, c'est la société héréditaire, sélective, débordée par la masse des parvenus qui veut tout et tout de suite. La société perd la notion de sélectivité au nom de l'égalité. Et Valle-Inclán ecrit mélancoliquement, parlant de ces *hidalgos:*

«C'étaient les seuls Espagnols qui pouvaient aimer l'histoire de leur lignée, les seuls qui avaient le culte des ancêtres et l'orgueil de leur nom. En eux vivait le romantisme des batailles et des entreprises aventurières symbolisées par un loup passant ou un lion rampant. Le peuple est degradé par la misère, et la noblesse de cour par les flagorneries et les privilèges; mais les hidalgos, les simples hidalgos de village, étaient le sang le plus pur, distillé dans un filtre de mille années et de cent ans de guerre. Et le cheval d'Atilla a dévasté tout cela»!

En dehors des contingences des temps et des lieux, le livre de Valle-Inclán présente une valeur d'enseignement général. Il montre comment les sociétés se détruisent elles-mêmes avec frénésie et la perte irréparable qu'elles ont faite au XIXème siècle en abandonnant la notion de sélectivité pour la remplacer par celle d'égalité.

Je crois que les exigences mêmes de la science contemporaine obligeront à revoir cette erreur grossière. La technocratie est déjà une forme — dangereuse, d'ailleurs —, de cette révision. C'est par en haut, par le côté *politique* — et non économique — que la rectification doit se faire. La notion d'élite doit être restaurée.

(2) Paris 1966. Gallimard, édit.



*

L'Histoire est un excellent moyen de propagande. Elle semble consacrée au passé, mais elle influe considérablement sur le présent. L'image qu'un peuple se fait de son histoire le marque dans ses attitudes. Tous les historiens en conviennent, qui interprètent le passé selon leur idéologie. Il n'y a pas de pays et pas d'époque où l'histoire n'ait été écrite de plusieurs manières.

Au XIXème siècle devait apparaître, en marge de l'histoire, un genre littéraire qui allait exercer une influence politico-sociale considérable: le roman historique.

Alexandre Dumas réécrit l'histoire de France, Balzac se prête à la mode nouvelle, Eugène Sue fait plus pour la propagande des idées socialistes que Karl Marx.

Les écrivains dont je viens de parler furent des maîtres, le genre était tombé un peu en désuétude. Il redevient à la mode. Il faut y prendre garde.

Mme Juliette Benzoni a choisi dans l'histoire de France la grande querelle des Armagnacs et des Bourguignons (3). Elle met en scène Philippe le Bon et Jeanne d'Arc, La Trémoille et Jacques Coeur. On voit même Gilles de Rais, dont les crimes ont fait frémir des générations de petits lecteurs des Contes de Barbe-bleue.

La reconstituition de cette époque était ardue, Mme Benzoni s'en est admirablement tirée et surtout, elle a placé au centre de son récit une héroïne imaginaire, la belle Catherine qui, à travers un pays exangue et martyrisé, dans les jours noirs qui suivent l'épopée fantastique de Jeanne d'Arc, vit sa propre histoire déchirante et passionnée, celle d'une femme qui veut vivre, qui veut aimer à tout prix.

Et c'est peut-être ce qui fait l'intérêt des romans historiques: c'est qu'ils réintroduisent au milieu des grands acteurs, ces millions d'obscurs, de destinées particulières, qui se trouvent entraînés dans le tourbillon des événements. L'histoire totale n'est pas seulement celle des politiques et des soldats, c'est aussi celle des particuliers dont l'existence est, presque toujours, beaucoup plus tourmentée que celle des grands de ce monde. Il y a souvent un cheval ou un bateau pour le fuyard de haut rang. Pour le petit il n'y a que les ruines de sa ferme incendiée, les souffrances, la

(3) Juliette Benzoni. *Il suffit d'un amour.* Paris 1966. Éditions de Trévise.

faim, l'effort d'une vie détruite, les deuils sur lesquels l'histoire fait silence.

Ainsi deux histoires semblent-elles se dérouler en marge l'une de l'autre. Le roman historique rétablit leur unité.

C'est une arme puissante pour évoquer le passé, ranimer les haines ou les apaiser, fausser le jugement ou l'ouvrir.

✶

*Les Deux Villes* [4] de Mario Soldati, c'est Turin et Rome, mais c'est aussi deux époques: le début du siècle et la Rome de l'avant-dernière guerre. Soldati, qui est classé à gauche, a voulu opposer le «Mouvement» et la «Résistance», le progrès et l'avenir. Les vieux thèmes éternels de la littérature progressiste où l'on voit finalement qu'il ne s'agit que de petits jeunes gens qui ont mal tourné à l'âge mûr. M. Soldati a voulu insérer une critique du fascisme dans ce livre, mais je ne sais comment il s'y est pris, le seul personnage sympathique et logique dans son histoire, c'est justement le fasciste. La seule chose à retenir de ce gros volume de plus de cinq cent pages, c'est la description de la vie de la bourgeoisie turinoise au début du siècle. M. Soldati ne fera jamais un bon progressiste, parce qu'il écrit bien.

✶

Je n'en dirai pas autant de Marie-Madeleine Chantal et de Son *Clameurs à Caracas* [5]. Pourtant le sujet est intéressant: alors qu'en Europe les guerres de Napoléon font rage, la révolution menée par Simon Bolivar éclate en Amérique du Sud et particulièrement au Venezuela. Passions, supplices, batailles, tremblement de terre, pendaisons, courage indomptable des hommes, violence hautaine des femmes, mystère des haciendas, soldatesque en ripailles. Mme Chantal n'a rien oublié, aussi il y en a trop.

---

(4) Paris 1966, Plon, édit.
(5) Paris 1966, Gallimard, édit.



Je n'ai retenu qu'une petite phrase au détour d'une page:

« — L'expérience venant, vous apprendrez à assortir les lois de promesses que vous ne tiendrez pas, mais qui auront exercé leur effet en temps voulu. Gouverner, c'est promettre et leurrer».

Au moins Mme Chantal n'a-t-elle point d'illusions sur la démocratie en Amérique latine...

✶

Avec *Une femme soudain* [6] de Mme Christine Lambert, on reste en Amérique, mais celle du Nord cette fois, et de nos jours. Banale querelle d'une mère et d'une fille autour du même homme, mais tout cela agrémenté de traits de moeurs américains que résume assez bien ce petit dialogue entre Doro et sa mère:

— ... Je crois que je ne connais personne qui ne souffre de la solitude.

— Tu n'exagères pas un peu?

— Je ne crois pas. Prends le cas des filles de ma classe: elles boivent et elles ne se soucient même pas de savoir avec qui elles sont, pourvu qu'elles ne soient pas seules. Mary-Ann change de type tous les quinze jours. Sarah et Genny sortent tous les soirs en grande tenue, pour aller dans les boîtes de nuit...

— Et leurs parents?

— Ils n'en savent rien ou ils s'en fichent. D'ailleurs eux non plus ne sont pas heureux, dans la plupart des cas. Ils s'ennuient, ou ils ont peur de s'ennuyer. Eux aussi se sentent seuls».

C'est un phénomène très curieux que ce sentiment de solitude au milieu d'une société de masses. Est-on jamais plus seul que perdu au milieu de la foule?

Les agrégats humains doivent être à la dimension de l'homme. L'évolution de la société américaine réfute les partisans des grands ensembles indifférenciés.

---

(6) Paris 1966, Plon, édit.



Pierre Hofstetter

LETTRE DE LONDRES

# Le complot de Pearl Harbour

LORSQUE, le 7 décembre 1941, les forces aéro-navales japonaises attaquèrent par surprise la flotte américaine à l'ancre à Pearl Harbour, dans les Hawaï, Winston Churchill exulta, devant la Chambre des Communes: «Ceci est le but dont j'ai toujours rêvé, que je m'étais fixé et en vue duquel j'ai oeuvré; et maintenant, il est atteint!»

Car, sans l'intervention américaine dans la guerre, l'Angleterre n'eût pas pu vaincre l'Allemagne. Le clan belliciste de Londres, aux abois depuis Dunkerque, était venu à bout d'un Chamberlain, mais Hitler, c'était une autre affaire.

Or, il y eut un complot de Pearl Harbour, comme nous l'allons voir. Et il eût mieux valu, pour l'Angleterre ainsi que pour toute l'Europe, que ce complot n'aboutît jamais.

Quelles furent, en effet, les conséquences les plus marquantes de ce «jour d'infamie»? La revue «U. S. News & World Report» les a rappelées, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de l'entrée en guerre dramatique des Etats-Unis: «Des empires ont disparu, la carte du monde a été bouleversée, les centres de puissance ont été déplacés». Et encore: «La Chine, pour laquelle les Etats-Unis firent une guerre afin de la sauver de la conquête japonaise, est aujourd'hui leur plus implacable ennemi. La Chine, maintenant, patronne au Vietnam une guerre dans laquelle les Etats-Unis sont engagés pour contenir les Chinois». Et d'autre part: «L' U. R. S. S. fut sauvée de la défaite qu'allait lui infliger l'Allemagne par suite de l'entrée en guerre en Europe des Etats-Unis après Pearl Harbour... Aujourd'hui, l'U. R. S. S. est le principal rival des Etats-Unis et leur ennemi en puissance».



La conspiration internationale communiste a été sauvée de l'écrasement grâce à Pearl Harbour, et c'est le point principal qu'il faut retenir.

Or, Pearl Harbour, ce fut Roosevelt. Roosevelt et son entourage.

Le général Wedemeyer, dans son livre remarquable «Wedemeyer Reports!», a écrit: «*Le président Roosevelt était décidé à pousser les Etats-Unis dans la guerre, par un moyen ou par un autre, en dépit de la répugnance et même du refus positif de la nation américaine à être impliquée dans le conflit*».

Et Georg N. Crocker, dans «Roosevelt's road to Russia»: «*Que Franklin D. Roosevelt voulut la guerre, y incita et l'ait provoquée, n'est plus sérieusement mis en doute par personne*».

Deux témoignages parmi des centaines d'autres. Voici celui d'Oliver Lyttelton, ministre de la Production dans le cabinet Churchill, qui déclara — assez audacieusement, si l'on se rend compte de la date et de l'endroit — le 20 juin 1944, devant la Chambre de commerce américaine à Londres: «*L'Amérique a provoqué le Japon à un point tel que Tokyo fut obligé d'attaquer à Pearl Harbour. C'est travestir l'histoire que de dire que les Etats-Unis furent poussés à entrer en guerre*».

*

Comment, pourquoi Roosevelt a-t-il poussé son pays dans cette guerre?

Le sénateur Homer Ferguson, membre du comité chargé par le Congrès, en 1945, d'enquêter sur l'attaque du 7 décembre 1941, a lâché cet aveu: «*Il est douteux maintenant que le public sache jamais l'entière vérité sur Pearl Harbour. Nous ne découvrirons jamais dans quelle mesure l'administration Roosevelt poussa le Japon à déclencher l'attaque, car le président, Cordell Hull et Henry-L. Stimson ont emporté trop de secrets dans leurs tombes*».

D'autant plus que Truman, puis Eisenhower (qui ne fut républicain que par accident, sa carrière ayant été grandement favorisée par les rooseveltiens) firent de leur mieux pour étouffer l'éclatement de la vérité: «Malheureusement, note à ce sujet Percy Greaves dans la dernière «National Review», le président Eisenhower opposa son veto à une enquête du Congrès sur l'entière période du New Deal et les actes qui aboutirent

à notre entrée en guerre. Ainsi, les fautes de l'administration Roosevelt n'ont jamais été proprement exposées au grand jour. En conséquence, la plupart des Américains ne connaissent que les versions quasi officieuses des historiens à gages qui mettent sous le boisseau les informations qui intéressent les historiens «révisionnistes» dans leur recherche de la vérité».

Pourtant, nous savons tout de même beaucoup de choses. Nous savons, depuis la publication en 1955, par La Librairie Française, de «Franklin Roosevelt, l'homme de Yalta», du regretté Georges Ollivier, quelles sont les responsabilités de Roosevelt et de son entourage judéo-maçonnique dans les ravages causés par la guerre en Europe. Nous savons, grâce au livre de Jean Montigny, «Le complot contre la paix», que cet «homme de Yalta» fut l'âme de la sinistre «croisade des démocraties» qui a abouti au massacre de cinquante millions d'êtres humains.

«L'écrivain, a dit Albert Camus, est au monde pour dire la vérité».

Alors, disons-la: *Roosevelt a volontairement provoqué les Japonais à attaquer à Pearl Harbour pour entraîner son pays dans la guerre, cette guerre «au fascisme» qu'il encouragea Paris et Londres à faire, mais à laquelle il ne pouvait lui-même ouvertement participer, en raison de l'opposition de la majorité de la nation américaine.*

Thomas A. Bailey, historien de l'Université Stanford, a remarqué dans «The Man in the Street»: «*Roosevelt a continuellement trompé le peuple américain durant la période qui précéda Pearl Harbour*».

Roosevelt répétait qu'il ferait tout pour maintenir l'Amérique hors de la guerre, alors qu'il faisait tout pour l'y entraîner.

Pour sortir le pays d'une crise qui s'éternisait, et que ni les mesures socialisantes du «New Deal» ni les dépenses effrénées de l'administration démocrate n'avaient bien entendu permis de résoudre, le «Brain's trust» rooseveltien, pour se maintenir au pouvoir, avait besoin de la guerre: les chômeurs (neuf millions) seraient appelés sous les drapeaux, les industries inactives fabriqueraient de l'armement.

Il fallait briser l'expansionnisme japonais en Asie, et surtout sauver de l'effondrement l'U. R. S. S., dont les partisans étaient influents dans le cabinet rooseveltien. Mais les Etats-Unis, hostiles à la guerre, on l'a dit, ne pouvaient attaquer: il fallait donc qu'ils le soient. Or, en dépit de multiples actes de provocation à l'égard de l'Allemagne, foulant au pied le solennel «Neutrality Act» (George Mongenstern, dans «Pearl



Harbour: the story of the secret war», paru en 1947, a relevé les plus frappants), Berlin ne réagissait pas.

Il fallait donc trouver autre chose, et cet «autre chose» fut Pearl Harbour.

Dans «The Final Secret of Pearl Harbour», le vice-amiral Robert A. Theobaldi, qui se trouvait dans les Hawaï lors de l'attaque, a brillamment démontré que la politique étrangère de Roosevelt à l'égard du Japon devait inévitablement aboutir à l'agression du 7 décembre 1941.

S'opposant, officiellement, à l'expansionnisme nippon, Washington soumit le Japon à un blocus systématique, rompit les relations avec un pays vivant essentiellement de ses exportations, puis n'accepta de reprendre les négociations qu'à certaines conditions qui, vues de Tokyo, équivalaient à un ultimatum. Tenons compte de ce fait majeur: l'Empire du Soleil levant, par suite de l'étranglement économique que lui faisait subir Roosevelt, n'avait plus, en décembre 1941, des réserves de pétrole que pour trois mois: il lui fallait donc forcer le barrage ou se plier à l'ultimatum américain.

Cet ultimatum était celui-ci: le 26 novembre 1941, Hull fait savoir à Tokyo que, comme préambule à toute reprise des négociations entre les Etats-Unis et l'Empire du Soleil levant, Washington exige que «*le gouvernement du Japon retire ses troupes de Chine et d'Indochine*». L'inspirateur de cet ultimatum ne fut autre que Harry Dexter White, le mentor de Morgenthau, et qui a été démasqué depuis comme agent soviétique.

Or, Roosevelt, Marshall et la clique belliciste laissèrent délibérément Pearl Harbour (où était ancrée la flotte américaine) dans l'ignorance de ce qui se préparait. Pour entraîner les Etats-Unis dans la guerre, Roosevelt avait besoin d'un désastre militaire: il l'eut.

Les Américains connaissaient le code secret nippon: tous les messages de Tokyo à son ambassade de Washington avaient été interceptés. *Le gouvernement rooseveltien savait pertinemment ce qui se préparait à Pearl Harbour. On négligea volontairement d'en informer le commandant de la flotte des Hawaï — quite, après coup. à l'accuser d'incurie.*

Les conséquences de ce crime, pour la nation américaine, ont été très bien analysées par Percy Greaves dans la dernière «National Review».

Il écrit:

«Alors que cette journée de Pearl Harbour disparaît sous un quart de siècle dans les paragraphes de l'histoire, seuls quelques Américains peuvent se souvenir aujourd'hui comment, étape par étape, notre pays

fut entraîné dans la seconde guerre mondiale. Et de ces quelques-uns, très peu, en tant qu'adultes, se rappellent l'Amérique d'avant le New Deal, dans laquelle les activités du gouvernement se limitaient largement à la protection de tous dans leur droit de jouir des économies de leurs ancêtres et des fruits de leur travail. Il y a maintenant un nouvel ordre des choses dans ce pays. Big Brother à Washington sait mieux. Il imprime l'argent et donne le ton. Il révise les livres d'histoire et dissimule les faits qu'il ne veut pas que nous connaissions».

Et encore:

«L'histoire de Pearl Harbour est importante aujourd'hui parce qu'elle illustre la façon dont ceux qui détiennent le pouvoir ne révèlent au public américain que ce qu'ils désirent qu'il sache. Or, l'envers du décor est souvent très, très différent».

---

TEMOIGNAGES:

## Ce Portugal que l'on aime

*Le «Portugal» de Gilbert Ganne que les Editions Rencontre à Lausanne (Suisse) viennent de placer dans leur belle collection «L'Atlas des Voyages» est d'un prodigieux intérêt, ne serait-ce que parce qu'il nous change des insanités habituelles de la «grande» presse progressiste sur ce pays admirable.*

*Voyez en effet le ton de l'ouvrage: «Le Portugal offre l'image réconfortante d'un pays où les hommes ont vraiment l'air viril, ce qui devient de plus en plus rare dans les pays très évolués...»*

*Et Gilbert Ganne d'ajouter: «Faut-il croire que c'est l'attachement au passé qui permet aux Portugais de garder aussi*



*des gestes sobres, un visage franc, une démarche assurée? Attachement qui serait encore une façon de lutter contre le vent de l'histoire qui pousse à l'indifférenciation des sexes, au matriarcat, et qui fait pousser dans nos pays occidentaux des hommes puérils ou peureux, aux traits fins, aux gestes délicats et à la sentimentalité excessive».*

*L'auteur remarque, à propos de ce fameux vent de l'histoire: «Si le vent de l'Histoire» est une formule qui a une signification, on peut dire qu'Henri le Navigateur l'a illustrée avec un rare bonheur».*

*Dans l'ensemble, tout l'ouvrage est écrit de la même encre. Mais il ne s'agit pas, heureusement, d'un volume de publicité touristique: il s'agit d'une étude sérieuse, agréable à lire, merveilleusement enrichie par les photographies de Bruno Barbey, destinée essentiellement, je pense, à corriger les idées fausses de tous ceux qu'atteint, quotidiennement, la propagande communiste et pandémocratique.*

*Que pense Ganne du président Salazar? Voici ce qu'il écrit: «Opposé à la* politique, *avec tout ce que ce mot comporte de péjoratif (et cela suffit à classer un homme!), Salazar incarne assez bien le* pater familias, *celui qui a reçu en héritage un domaine et dont le devoir est de le faire prospérer pour le plus grand bien de tous. Dans cette perspective, désordres, grèves, agitations doivent être punis, comme on le ferait pour les frasques et les violences d'un enfant rebelle».*

*Gilbert Ganne pense que le président Salazar «est en train de devenir une espèce de précurseur», tant il est vrai que les nations aspirent à des régimes qui durent.*

*J'entends d'ici les progressistes qui protestent: «Ah! oui, mais la liberté, qu'en faites-vous?»*

*Laissons parler l'auteur: «La liberté est-elle aussi inexistante au Portugal qu'on le prétend couramment? Certes, il y a des livres interdits, des films expurgés, et les analphabètes*

*n'ont pas le droit de voter. En matière de journaux, l'autocensure est de règle, plus que la censure proprement dite, ce qui peut apparaître comme un raffinement. (Mais n'assiste-t-on pas au même phénomène ailleurs, en matière de presse et de télévision?) Enfin, lorsqu'on parle de censure et de libertés publiques, il faut tenir compte des populations qui sont concernées. On sait très bien, par exemple, que le «civisme» d'un Français, si l'on peut employer ce terme, n'a rien de comparable à celui d'un Hollandais ou d'un Britannique. Ce qui s'appelle ici liberté s'appelle ailleurs licence».*

*Et encore: «En fait, la notion de liberté s'est dévaluée un peu partout et, contrairement à ce que l'on prétend, elle s'est dévaluée principalement dans les pays prospères. Sans doute parce qu'elle tirait sa force principale de l'oppression sociale et économique. Ou plutôt, elle a perdu son contenu idéologique. Etre libre, aujourd'hui, c'est avoir du confort et des loisirs, même si le confort se trouve dans les casernes blanches de l'urbanisme moderne, même si le loisir est pris avec le troupeau. Les droits de l'esprit ne signifient plus grand-chose dans des sociétés si grégaires».*

*Me permettra-t-on un aveu? Jamais, en Europe, je ne me suis senti aussi libre qu'au Portugal. Jamais, au surplus, je ne me suis senti aussi heureux de vivre. Maintenant, le livre de Gilbert Ganne, avec ses belles images et sa collection de remarques pleines de bon sens, me rappelle tout cela: Lisbonne et son accueil charmant, l'Algarve et son soleil, Evora, les pousadas, le vin «Verde»... Bref, tout ce Portugal que l'on aime, que l'on aimait déjà avant de le connaître puisque, aujourd'hui, il est le bastion de l'Occident, le refuge de tout ce que nous avons de plus cher, face à la barbarie moderne.*

Pierre HOFSTETTER



# L'Enterrement du capitaine Philippe le Pivain

## Alger, 12 février 1962

*LES événements d'ALGERIE paraissent déjà bien éloignés de la brûlante actualité.*

*Il y a pourtant moins de cinq ans, l'ALGERIE faisait encore partie intégrante de la République Française — une et indivisible.*

*Le temps permet d'apprécier, par l'examen de leurs conséquences, la valeur réelle des actes politiques.*

*Aujourd'hui, l'ALGERIE indépendante et socialiste, manque de blé. Mais elle fournit des armes aux rebelles d'ANGOLA et forme des terroristes chargés d'aller porter la subversion dans les territoires portugais d'Afrique.*

*En lui accordant l'accès de ses ports, elle permet également à la flotte soviétique d'être pour la première fois présente en Méditerranée.*

*La «raison d'Etat» a imposé que l'ALGERIE — terre française — devienne indépendante. Il s'en est suivi l'exil définitif loin de leur «petite patrie» de plus d'un million de ses habitants de souche européenne, tandis que des dizaines de milliers de Français musulmans qui ne purent ou ne voulurent quitter leur sol natal payèrent durement leur attachement à la France.*

*L'indépendance de l'ALGERIE ne fut pas acquise avec facilité. Elle suscita même une rébellion armée où se trouvèrent réunis civils et militaires qui s'y opposèrent farouchement.*

*Avant que le drapeau vert et blanc du F. L. N. flottât officiellement sur ALGER, le 1er Juillet 1962, le sang français coula abondamment...*

*Des hommes au passé souvent marqué par de brillants états de service n'hésitèrent pas — au nom de l'honneur — à se mettre délibérément en état de rébellion.*

*Ils eurent souvent une fin tragique.*

*Le capitaine Philippe LE PIVAIN fut d'un d'entre eux.*

*Le hasard des circonstances nous a fait rencontrer un témoin de l'événement qui émut au plus profond d'elle-même la population d'ALGER, le 12 février 1962: l'enterrement du capitaine Le PIVAIN.*

*Nous nous faisons un devoir de présenter à nos lecteurs son récit, simple, fidèle et émouvant.* (N. d. r.)

†

Alger, le jeudi 8 février 1962, en fin d'après-midi. A Belcourt, quartier populaire, la voiture que conduisait le capitaine LE PIVAIN était arrêtée par un barrage de police. Aussitôt identifié, l'officier était extrait de la voiture et abattu sommairement sur place, selon le témoignage oculaire de passants.

## Le capitaine LE PIVAIN

### sera inhumé ce matin à Saint-Eugène

Le corps du capitaine Philippe Le Pivain, tué jeudi soir par les forces de l'ordre alors qu'il tentait de franchir un barrage, rue J.-Grégori, à Belcourt, sera inhumé ce matin au cimetière de Saint-Eugène. La levée mortuaire s'effectuera à l'hôpital de Mustapha à 8 heures.

Rappelons que le capitaine Le Pivain avait quitté son unité stationnée en Allemagne et rejoint, voilà quelques mois, les rangs de l'O.A.S.

C'est le père du capitaine, l'amiral en retraite Le Pivain, qui a manifesté le désir que son fils soit enterré en Algérie.

Depuis vendredi, l'endroit où a été tué l'officier est le théâtre de manifestations silencieuses. De nombreuses gerbes de fleurs y ont été déposées par les Algérois.

### La mémoire du capitaine LE PIVAIN honorée à Constantine

Constantine (d.n.c.p.). — Samedi en fin de matinée une gerbe de fleurs aux couleurs tricolores a été déposée rue Pinget. Elle était destinée à honorer la mémoire du capitaine Philippe Le Pivain, fils de l'amiral en retraite Le Pivain, récemment décédé à Alger.

Le capitaine LE PIVAIN, brillant officier d'active, était un des éléments très représentatifs des jeunes cadres de l'armée française.

Comme bien d'autres, pour rester fidèle à l'honneur, il avait quitté son unité pour se mettre au service de l'Armée secrète.

A cette époque les nouvelles se répandaient vite à Alger, très vite.

Le bruit de cette mort courut à travers la ville, portant partout le nom déjà auréolé de prestige de celui dont on allait faire un symbole.

Mais aucun communiqué officiel n'était publié et personne ne savait quand aurait lieu l'inhumation.

Cependant, le lundi 12 février, un bref avis mortuaire paru dans la «Dépêche d'Algérie», précisait que la levée du corps aurait lieu à huit heures, à la morgue de l'Hôpital de Mustapha.

Sans plus tarder, poussé par un impérieux désir d'aller rendre



un dernier hommage à celui qui personnifiait si bien l'esprit de résistance de la population, je pris le chemin de Mustapha.

Il pleuvait abondamment. Mais cela n'avait pas découragé les centaines de personnes qui informées un peu plus tôt que moi se trouvaient déjà là, et dont le nombre n'allait cesser de grandir au fur et à mesure des heures qui suivirent.



AVIS DE DÉCÈS

Tous les amis d'Algérie vous font part du décès du

**Capitaine Philippe LE PIVAIN**

La levée du corps aura lieu le 12 février 1962, à 8 heures, à l'Hôpital civil de Mustapha.

La foule, massée dans la cour de la morgue et sur la petite place à l'entrée de l'Hopital, était silencieuse et grave. Un service religieux se déroulait dans la chapelle ardente où se trouvait le corps du Capitaine. Son père, l'Amiral LE PIVAIN, arrivé la nuit même de Métropole avec son fils aîné, lieutenant de vaisseau, était présent. Tous deux portaient l'uniforme, l'Amiral avec le Cordon de Grand Officier de la Légion d'Honneur.

Combien émouvante me paraissaient leurs présences de chaque côté du cercueil drapé de tricolore.

Tous trois soldats, à l'honneur sans tâche, liés par le sang reçu et le sang versé, et dont l'un avait déjà donné sa vie pour ne pas faillir à l'exemple donné par ses aînés.

Lui-même, l'amiral LE PIVAIN devait, 28 jours plus tard, de retour à Brest, terrassé par ces émotions déchirantes, rejoindre son fils après l'avoir accompagné à Alger jusqu'à sa dernière demeure terrestre.

La foule grossissait, apportant gerbes et bouquets. Chacun se savait là pour obéir à un impérieux devoir: rendre à cet officier un solennel et

# MORT de l'amiral LE PIVAIN

**Brest.** — L'amiral Le Pivain est mort jeudi, à Brest. Il avait commandé le « Bretagne » lorsque Mers-el-Kebir fut bombardé par les Anglais, en 1940.

Il était venu récemment à Alger pour assister aux obsèques de son fils Philippe, tué par les forces de l'ordre alors qu'il venait de franchir un barrage.

suprême hommage. Vers 9 heures, la foule disciplinée et silencieuse s'ébranla lentement en direction de la rue Auber, pour frayer un chemin au cortège.

Blêmes mais très droits, l'amiral LE PIVAIN et son fils, suivis d'une voiture particulière, en prévision du long trajet de près de 8 kilomètres à accomplir, marchaient derrière le fourgon tricolore que précédait un fourgon chargé de fleurs et de couronnes.

Seul représentant de l'armée, un sous-officier de la Légion Etrangère portait les décorations du Capitaine, ancien officier de la Légion.

Rue Auber, rue Michelet, tel un fleuve grossi par ses affluents, le cortège progressait lentement, sous la pluie, dans le silence aussi, silence recueilli, tendu, qui fut rompu deux fois par une vibrante Marseillaise. Une première fois au Plateau des Glières où un mois plus tard tant de Français devaient tomber; une deuxième fois devant la Stèle aux Marins



Il pleuvait abondamment...



où une brève halte regroupa les éléments avancés du cortège. Plus loin, un jeune et courageux sous-lieutenant fit présenter les armes à sa section au passage du convoi. Ce geste avait une valeur de symbole et de réparation.

Vers le Square Bresson, la progression devenait plus difficile: un peu plus loin, Avenue du 8 Novembre, un barrage refusait d'accorder le passage à la tête du cortège: n'étaient autorisés à passer que le cercueil et la famille!

Moments d'intense émotion — Un caractère de dignité et de recueillement ne cessait cependant de marquer le cortège.

Nous étions bloqués depuis dix minutes, lorsque l'amiral LE PIVAIN descendit de voiture et, suivi de son fils, se dirigea avec beaucoup de dignité, mais non sans difficulté, vers le barrage.

Le silence se fit de nouveau, total.

Arrivé au barrage, l'Amiral salua l'officier de CRS et lui dit: «Je suis l'Amiral LE PIVAIN, je viens enterrer mon fils mort pour la France, laissez-nous passer». Au refus de l'officier, l'Amiral se retourna et regagna dignement sa voiture, le visage encore plus blême. Scène incroyable dans un décor de drame. — Cependant, quelques minutes plus tard, le service d'ordre, sans explications, rompit le barrage et laissa la voie libre au cortège.

La longue marche reprit par le Boulevard Guillemin. Une chape de tristesse plus lourde pesait sur nous depuis l'incident précédent. Au passage dans le quartier populaire de Bab el Oued la population se joignit massivement au cortège.

Il était déjà midi. La tête du cortège parvint à la hauteur du cimetière dont les hauts murs accompagnaient notre procession durant plusieurs centaines de mètres.

A cet endroit les policiers n'avaient pu être disposés qu'en ligne, sur le trottoir étroit, espacés d'un mètre les uns des autres.

Ce relatif isolement eut une conséquence inattendue. Je fus très surpris de voir, au fur et à mesure de l'avance du fourgon mortuaire, lorsque celui-ci arrivait à la hauteur de chaque policier, que ceux-ci, un à un, rectifiaient lentement la position, jusqu'à se mettre au

## Remerciements et Messes

Le Contre-Amiral Le Pivain et sa famille, infiniment touchés des marques de sympathie de toutes sortes qui leur ont été témoignées à l'occasion de la mort du (Capitaine)

**Philippe LE PIVAIN**

expriment aux Algérois leur profonde reconnaissance.

**Messe pour M. P. LE PIVAIN hier en l'église Saint-Paul-Sainte-Rita de Belcourt**

Une très grande affluence de fidèles a assisté, hier soir, à la messe célébrée en l'église Saint-Paul-Sainte-Rita pour le repos de l'âme de M. Philippe Le Pivain.

M. le chanoine Roux, curé de la paroisse, assisté du R.P. Jeanney, supérieur de la Résidence des Pères Blancs à Belcourt, et de M. l'abbé Denys Jourdan, aumônier de l'Institution Sainte-Chantal, a officié et a donné l'absoute.

garde à vous, puis revenaient imperceptiblement à la position de repos...

Ainsi, une fois dégagés de l'appareil policier, ces hommes retrouvèrent en eux la conscience des honneurs que l'on doit rendre aux morts.

Faible atténuation cependant de l'offense faite au capitaine le PIVAIN, à son père et à son frère, que ressentait intensément la multitude recueillie qui le veillait depuis le matin.

Mais c'était l'épilogue, le cercueil descendu du fourgon était porté à bras d'hommes jusqu'au coin de terre algérienne où il devait reposer selon le désir formel de l'Amiral. Un dernier hommage silencieux fut rendu au capitaine LE PIVAIN, tué par des balles fratricides pour la défense d'une population douloureusement meurtrie.

Pour tous les Français qui se battaient à ce moment-là pour sauver leur terre française menacée, le nom du capitaine LE PIVAIN restera à jamais gravé au fond de leur coeur. Il est devenu un des symboles d'une résistance héroïque.

Dispersés loin de leur terre natale, ils n'oublieront pas PHILIPPE LE PIVAIN, car ils s'étaient reconnus en lui.

*R. D.*

(Les documents reproduits ont paru dans le quotidien algérois, *La Dépêche d'Algérie*, en février et mars 1962).



# Nouvelles du Portugal d'outre-mer

**CAP-VERT • ANGOLA • GUINÉE • INDE • MACAO • MOZAMBIQUE • SAINT-THOMAS • TIMOR**

## UN CRIME CONTRE L'HUMANITE...

«CRIME contre l'humanité» cette expression employée dans la motion votée par l'Assemblée de l'O. N. U. le 11 novembre dernier, ne concerne pas les massacres de Katyn, ou ceux d'Oradour sur Glane, ni les camps d'Auchwitz ou de Buchenwald, ni même l'impitoyable extermination au Nigeria des tribus Ibos par les Haoussas. Non, il s'agit d'un crime beaucoup plus odieux dont 71 pays membres de l'O. N. U. accusent le Portugal! Mais mieux vaut lire le texte lui-même:

«L'Assemblée Générale condamne comme un *crime contre l'humanité* la politique du Gouvernement Portugais, qui viole les droits économiques et politiques de la population autochtone (des territoires sous domination portugaise) en procédant à l'installation d'émigrants étrangers dans ces territoires et à l'envoi de travailleurs africains en Afrique du Sud».

Voilà l'exposé très clair du crime contre l'humanité dont le Portugal est accusé par l'O. N. U. — Treize pays votèrent contre la motion: Australie, Autriche, Belgique, Brésil, Canada, Italie, Hollande, Portugal, Afrique du Sud, Espagne, Angleterre, Etats-Unis et Uruguay. La France, sur une motion où le Portugal était accusé de «crime contre l'humanité», s'est abstenue.

Qu'un tel texte, d'une incroyable mauvaise foi et d'un caractère si simpliste et primaire ait pu non seulement être présenté à l'O. N. U. mais recevoir l'approbation de 71 pays, dépasse l'entendement.

Cela met également en évidence le degré de la démesure et du dérèglement d'esprit qui caractérise cette décision prise par la plus haute institution internationale.

A ce texte qui finalement inspire plus de pitié que de colère, s'oppose la déclaration très ferme du Dr. Bonifacio de Miranda délégué du Portugal à l'O. N. U., qui affirme clairement:

*«Considérer comme crime contre l'humanité la fixation dans les Provinces Portugaises d'Afrique de Portugais provenant d'autres Provinces est un lamentable tissu d'extravagances, tant dans la forme que dans le fond.*

*«La souveraineté portugaise ne fait aucun doute. On ne peut considérer comme émigrants étrangers les Portugais qui vont se fixer dans une partie quelconque du territoire national, comme ne se considèrent pas étrangers les Portugais d'Angola ou du Mozambique qui résident dans n'importe quelle Province portugaise.*

*«L'accusation de crime contre l'humanité ne représente qu'une simple phrase à laquelle il manque le moindre fondement juridique. Mais c'est également la plus complète trahison à la tolérance raciale. Quant à l'accusation de travail forcé dû à l'émigration périodique de Portugais de couleur en Afrique du Sud, cette affaire a déjà fait l'objet d'une étude*



Le «crime contre l'humanité» — Ateliers de formation professionnelle de la Compagnie des Chemins de Fer de Benguela, en Angola. La formation professionnelle est donnée sans distinction à tous les Portugais d'Afrique



*complète de la part d'une commission d'enquête de l'Organisation Internationale du Travail qui a conclu qu'il n'y avait absolument rien à dire.»*

Le vote incroyable de la motion du 11 novembre souligne plus que jamais la justesse de l'opinion de Salazar sur les Nations Unies exprimée au correspondant du *Figaro*, le 23 décembre 1961: «les Nations Unies sont inutiles, je dois ajouter qu'elles sont nuisibles. C'est un exutoire où une bande de pays nouveau-nés sans tradition aucune, sans structure véritable, sans âme, adressent sans cesse leçons et remontrances aux plus anciennes nations de l'Occident, aux véritables gardiens de la civilisation».

Mais si à première vue le vote d'une telle motion constitue un geste surprenant et choquant il apparaît bien en fait comme une manifestation très logique lorsqu'on le replace dans son contexte véritable.

Car il s'agit toujours du même problème: l'élimination complète et définitive de l'Occident en Afrique. Celle-ci est, bien entendu, exigée au nom de la liberté et du droit à l'indépendance.

Trois pays défendent encore en Afrique la civilisation occidentale et chrétienne: le Portugal, la Rhodésie et l'Afrique du Sud.

Ce sont justement eux qui font l'objet d'attaques incessantes à tous les niveaux et dans tous les domaines, de la part des ennemis de l'Occident.

C'est ainsi que, prétextant que le Portugal ne reconnaissait pas à l'U. N. E. S. C. O. le droit de mener une enquête dans ses territoires d'Outre-Mer sur les conditions dans lesquelles avaient lieu l'éducation et l'enseignement, l'Organisation Culturelle et Scientifique des Nations Unies, décida le 29 novembre 1966 de lui interdire de participer à ses travaux jusqu'à ce qu'il ait accepté l'intervention de cet organisme.

En vain le Portugal avait-il demandé que cette affaire soit soumise au Tribunal International de la Haye. Or nous avons vu dans le précédent numéro de DÉCOUVERTES ce que représente l'oeuvre du Portugal en matière d'enseignement et d'éducation dans ses Provinces d'Outre-Mer: 8.000 établissements scolaires, 17.600 maîtres et 800.000 élèves! Quel magnifique bilan en face de celui bien réduit que peut présenter n'importe quel pays africain récemment promu à l'indépendance.

Mais la connaissance de ce bilan n'intéresse pas ces tribuns de l'U. N. E. S. C. O., pour la plupart véritables représentants de tribus, plus que de nations, qui se servent de la simple et barbare loi du nombre pour s'arroger le droit d'exclure d'une institution internationale destinée

au développement de l'enseignement, de la culture et de la science, le pays à qui le monde doit tant.

C'est en effet le Portugal qui apporta au monde il y a cinq siècles, les grandes découvertes et qui depuis lors ne cessa de faire souffler dans ses territoires d'Afrique et d'Asie un vent de progrès social, économique et humain.

Il a suffi de cette triste loi du nombre pour refuser à une des nations les plus représentatives de la civilisation occidentale le droit de faire partie de l'organisation mondiale chargée de développer l'éducation et la culture!

Force est de constater que ce sont-là des signes certains d'un retour à la barbarie. Il est temps d'en prendre enfin conscience et de faire face à l'assaut démagogique des vrais ennemis du progrès.

Mais il faut alors avoir le courage et l'honnêteté de dénoncer cette affreuse machination et de reconnaître la valeur exemplaire du combat que mène le Portugal au nom de la civilisation, dans ses territoires africains.

Il est temps que les peuples d'Occident se ressaisissent et recherchent dans leur âme une foi nouvelle pour la défense de leur patrimoine séculaire.

C'est ce «legs frémissant du passé» que l'on nous envie et que l'on voudrait détruire parce qu'il constitue le témoignage d'une vieille civilisation au service de l'homme.

Mais qu'avec les Portugais nous trouvions un réconfort commun dans la méditation de cette belle phrase écrite récemment par Luis Gomez Tello dans le quotidien espagnol «ARRIBA»:

«Portugal, ne te plains pas! C'est la loi de la jungle qui revient, mais elle ne pourra effacer le chant immortel des LUSIADES»!

*A. F.*

## *I — EN MARGE DE LA DECISION DE L'ASSEMBLEE GENERALE DE L'ONU: QUELQUES STATISTIQUES SUR L'EMIGRATION PORTUGAISE DANS LES PROVINCES D'OUTRE-MER*

Nous empruntons à l'Annuaire Démographique 1965 publié par l'Institut National de Statistique un certain nombre de données permettant d'apprécier les mouvements de population entre la Métropole et les Territoires d'Outre-Mer portugais.



Il s'agit en fait de mouvements de passagers transportés sur des navires nationaux portugais entre les Provinces d'Outre-Mer et la Métropole. Le mouvement des passagers ne comprend que les personnes qui ne sont ni militaires, ni touristes, ni membres des équipages ou en transit.

Pour la période décennale de 1955 à 1965, le total des soldes de ce mouvement s'est élevé à 105.846, soit une moyenne annuelle d'environ 10.000.

On note également que ce sont les Provinces d'Angola (avec un solde de 64.402), de Mozambique (avec un solde de 49.753) et de Guinée (1953) qui ont enregistré les soldes positifs les plus importants.

En fait le mouvement des passagers, qui situe la véritable importance de l'émigration en Afrique portugaise, a enregistré depuis 10 ans, sauf en 1961, un plus grand nombre d'entrées dans les territoires d'Outre-Mer que de sorties.

C'est cette situation que ne peuvent supporter les représentants des pays Afro-Asiatiques à l'O. N. U. et qui justifie l'accusation de crime contre l'humanité.

Nous donnons ci-dessous les chiffres concernant la période comprise entre 1961 et 1965.

| Années | Entrées Outre-Mer | Sorties d'Outre-Mer | Solde | Soldes partiels | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | Angola | Mozambique | Guinée |
| 1961 | 23.099 | 30.018 | — 6.919 | — 8.193 | + 3.024 | — 91 |
| 1962 | 40.653 | 23.362 | + 17.291 | + 15.483 | + 4.420 | + 300 |
| 1963 | 34.493 | 26.088 | + 8.405 | + 4.827 | + 4.168 | + 236 |
| 1964 | 37.202 | 25.980 | + 11.222 | + 8.286 | + 4.584 | + 72 |
| 1965 | 39.395 | 25.272 | + 14.123 | + 8.670 | + 6.209 | + 153 |
| 1961 à 1965 | 174.842 | 130.720 | + 44.122 | + 29.073 | + 22.405 | + 670 |

## *II — DEFENSE DE L'INTÉGRITÉ DU TERRITOIRE NATIONAL*

### *Un objectif parfaitement clair et nettement affirmé par le Gouvernement portugais*

Le paragraphe 108 du Projet de loi concernant le Budget de 1967 de l'Etat Portugais, exprime avec beaucoup de clarté la politique de base du Gouvernement et l'ordre de priorité des dépenses. Il est ainsi rédigé:

«Dans la ligne de l'orientation suivie antérieurement, se maintient la haute priorité des dépenses destinées à préserver l'intégrité territo-

riale de la Nation. Cette priorité correspond à une constante de la politique financière et à l'intérêt supérieur national.

«Dans l'ordre des urgences établi et en étroite corrélation avec l'effort de défense, suivent les investissements prioritaires du Plan de Développement Intercalaire. Parallèlement s'inscrit aussi le principe de l'aide économique aux Provinces d'Outre-Mer, affirmant ainsi l'unité et la solidarité de la Nation, dans son tout et dans la diversité des parties qui la constituent...»

## *III — LE BRESIL APPUIE LE PORTUGAL DANS SA LUTTE POUR LE MAINTIEN DE SES PROVINCES AFRICAINES*

«Complet appui au Portugal dans sa lutte pour le maintien de ses Provinces Africaines, face aux tentatives afro-asiatiques pour contraindre le Portugal à les abandonner», tel sera un des points de la politique étrangère brésilienne que le Président élu du Brésil, le Maréchal Costa e Silva se propose de suivre et qu'il a exposé le 21 décembre, à Bonn, à M. Willy Brandt, ministre allemand des Affaires Etrangères.

## *IV — UN INTERESSANT ET RECONFORTANT TEMOIGNAGE*

La volonté des Portugais de poursuivre le développement de leurs Provinces d'Outre Mer se manifeste de bien des manières. Il nous a paru intéressant de citer l'introduction du rapport aux actionnaires, pour l'exercice 1965, du Conseil d'Administration de la SOCIETE HYDRO-ELECTRIQUE DU REVUE, qui exerce son activité au Mozambique.

Ce texte montre clairement la détermination des Portugais de continuer à oeuvrer pour le développement de leurs Provinces d'Outre-Mer.

«Messieurs les Actionnaires,

L'année 1965 fera date dans les annales de la province de Mo-
«zambique.

«Des appuis venant de l'étranger ayant entraîné l'intensification de
«la sinistre activité des groupes terroristes au nord de notre territoire,
«l'action des forces armées auxquelles fut confiée la glorieuse charge
«de défendre la souveraineté portugaise a dû être plus ferme et plus
«énergique. En même temps s'est affirmée d'une façon plus consciente
«et plus cohérente la volonté de tous les bons Portugais de serrer les
«rangs pour afirmer, par tous le moyens, l'unité nationale.



«Le sang portugais a coulé au Mozambique.

«De notables actes d'abnégation et de courage confirmèrent notre
«inébranlable décision de rester et de poursuivre la mission civilisatrice
«que nous nous sommes imposée. Il nous appartient à tous — qui sommes
«fiers d'avoir investi au Mozambique des capitaux et du travail — de
«rendre un hommage ému à tous ceux à qui fut demandé le sacrifice
«suprême, à tous ceux qui, jour après jour, se consacrent aux tâches
«difficiles de défendre l'intégrité de la Patrie ainsi qu'au Gouvernement
«de la Nation qui a su avec beaucoup de clairvoyance et de prudence
«orienter les destinées du Portugal.

«En cherchant à agir en conformité avec les exigences de la période
«historique que nous vivons, la SOCIETE HYDRO-ELECTRIQUE DU
«REVUÉ peut être fière de s'être toujours efforcée avec ténacité de rem-
«plir la mission qui lui incombe en qualité de concessionnaire de l'Etat
«et de développer le progrès et la richesse dans la région de MANICA
«et SOFALA, en répondant à tous les appels qui lui ont été adressés
«pour collaborer à l'immense tâche que la nation accomplit actuellement
«au Mozambique...»

## *V — GOA CAPTIVE ET MARTYRE*

Les Portugais — aussi bien les Portugais de la métropole que les Portugais de Goa et de toutes les autres provinces d'outre-mer — n'ont pas oublié Goa qui, à leurs yeux, est toujours *portugaise*, en vertu de droits historiques et juridiques inaliénables et incontestables.

C'est ainsi que le 19 décembre dernier, de même que les années précédentes, depuis cinq ans, des cérémonies émouvantes ont marqué l'anniversaire de l'invasion et de l'occupation brutales de Goa par les troupes du pacifiste Nehru.

A Lisbonne, les manifestants se sont rassemblés autour du monument d'Alphonse d'Albuquerque, le grand capitaine et gouverneur des Indes. Une tribune avait été dressée où avaient pris place plusieurs membres du Gouvernement et autres individualités. Parmi les discours prononcés à cette occasion, nous transcrivons l'allocution du Professeur J. M. da Silva Cunha, Ministre des Provinces d'Outre-Mer:

«*Ce pèlerinage annuel, au pied du monument qui perpétue la mémoire d'une des plus grandes figures de l'histoire de l'Inde portugaise, se revêt d'une profonde signification: la présence, toujours vivante, dans le coeur*

*de tous les Portugais, de cette Goa inoubliable, et la prière permanente que nous élevons vers Dieu pour que soient brisées les chaînes qui la séparent de nous.*

*«Heure de recueillement, où nous prions, invoquant les saints et les martyrs de Goa, mais aussi heure d'exaltation, qui réchauffe l'âme et illumine l'esprit de ceux qui continuent à espérer l'heure de la justice et du rachat...*

*«Le temps s'écoule, devant l'indifférence d'une époque de cruel matérialisme, laissant derrière lui un vide immense, provoqué par l'affaiblissement du droit et de la morale.*

*«Toutefois le moment viendra où la nécessité même d'assurer la survivance des groupes humains imposera de nouveau la prédominance des valeurs qui constituent simultanément la raison suprême de la vie et la garantie de la stabilité sociale pour lesquelles nous nous sommes toujours battus.*

*«Nous nous sommes réunis ici une fois de plus pour rendre hommage à ceux qui souffrent en captivité, et animés par la foi et l'espérance en des jours meilleurs.*

*«Nous nous réunirons ici jusqu'à ce que justice nous soit rendue».*

Après le discours du Ministre, les manifestants se rendirent, en un cortège silencieux, à l'Eglise du Monastère des *Jéronimos,* où fut célébrée une messe, en présence de la plupart des membres du gouvernement et autres hautes individualités.

Les Portugais n'oublient pas Goa, terre portugaise...

## ANGOLA

● **Financements** — Le consul général de France à Luanda a déclaré, le 14 juillet dernier, lors d'une interview concédée au journal ABC, qu'il existait un plan français de financement en Angola d'un montant approximatif d'un milliard d'escudos (environ 17 milliards d'anciens francs).

Poursuivant ses déclarations, le consul général a affirmé :

«Ces investissements constitueront sans aucun doute un point d'appui appréciable du Plan de Mise en Valeur portugais pour 1965/67. Les principaux secteurs qui doivent bénéficier de cette contribution française seront l'agriculture, la pêche, les communications, l'énergie hydroélectrique et la santé publique».

Il est certain que les investissements en Angola portugaise sont plus sûrs que les investissements en Algérie algérienne...

● **Pétroles** — La production de pétrole brut en Angola durant l'année dernière s'est élevée à 655 365 tonnes.

La majeure partie de cette production a été extraite du gisement de Tobias ; on a enregistré une augmentation considérable de toute la gamme des produits dérivés, en particulier le «jet fuel», en conséquence de l'accroissement important de la consommation des avions à réaction qui ont utilisé les aéroports de l'Angola.

En 1965, également, ont été exportées 114 181 tonnes de pétrole brut, le tout à destination de la métropole.

● **Campagne de culture populaire** — La municipalité de Luanda est en train de promouvoir, par l'intermédiaire de sa Commission Municipale de Tourisme, et avec la collaboration du Centre d'Information et de Tourisme d'Angola, la réalisation de diverses manifestations à caractère littéraire et artistique, intégrées dans la Campagne de Culture Populaire.

## MOZAMBIQUE

● **Industries** — Une nouvelle société entièrement portugaise a été constituée au Mozambique, d'un capital de 120 millions d'escudos et qui, utilisant une machine inventée par un Portugais, doit contribuer largement au progrès des villes de Nacala, Porto Amélia et Nampula, grâce à l'emploi de près de 8000 personnes, dans le traitement de la noix d'acajou.

Il s'agit de la société commerciale et industrielle de Caju (SOCAJU), qui va monter au Mozambique trois usines d'une capacité de traitement annuel de 80 000 tonnes. Cette entreprise, une des plus importantes de la Province, a déjà commencé la construction d'une usine à Nacala, la première des trois à construire, d'une capacité de 20 000 tonnes par an.

Cette année encore, commencera la construction des deux autres usines, l'une à Nampula, la troisième à Porto Amélia.

● **Ponts** — Dans la construction, à entreprendre cette année encore, de quatre nouveaux ponts sur la route qui relie Lourenço Marques à Beira, seront dépensés près de douze millions d'escudos.

Les ponts franchiront les fleuves Mussapa, Lucite, Chincabué et Buzi.

● **Ports** — Dans le port de Beira, sont entrés, de janvier à mai de l'année courante, 447 navires, qui ont manipulé 1 309 219 tonnes de marchandises.

● **Science** — Une plante rare, considérée comme un fossile vivant, dont l'existence doit dater de 50 millions d'années et qui pourra vivre 200 à 300 millions d'années sans modifier ses caractéristiques, a amené à Lourenço Marques, en visite privée, le ministre sud-africain, Dr. F. Hertzog.

Il s'agit de l'**Encephalirtos Ferox**, espèce arborescente qui existe dans la végétation littorale jusqu'à 40 kilomètres environ de Lourenço Marques et que l'on trouve encore en abondance dans la région de Marracuene.

● **Tourisme** — Lourenço Marques a enregistré une énorme affluence de touristes sud-africains et du Swaziland, qui sont venus ici en utilisant les moyens de transport les plus variés, et qui ont rempli les hôtels et les pensions de la ville, sans compter les touristes qui possèdent leur propre caravane.

A Beira, le mouvement des touristes est également incessant. Il s'agit ici surtout de touristes rhodésiens.

### GUINÉE

● **Développement de Bissau** — Au cours d'une cérémonie réalisée à l'hôtel de ville, le Président du Conseil Municipal de Bissau a annoncé que le problème de la fourniture d'énergie éléctrique et d'eau à Bissau serait complètement résolu dans trois mois ; il a en outre déclaré que le Plan d'Urbanisme de la capitale de la Guinée se trouvait dans une phase avancée et que le problème de l'approvisionnement des marchés en viande et en poisson, grâce à la création d'un réseau de froid, serait également bientôt résolu. La création de lignes urbaines pour le transport de passagers est à l'étude, ainsi que la construction du nouvel édifice de l'Hôtel de ville.





# LETTRE DE PARIS

DE NOTRE CORRESPONDANT PARISIEN
*Paris, décembre 1966*

## K2 À L'ÉLYSÉE

OUVRONS les journaux de ces journées du voyage du premier ministre soviétique en France:

Le 2 décembre, *Paris-Presse:*

«De Gaulle à Kossyguine: «De quel coeur la France vous accueille...»

Le 3, *France-Soir:*

«A l'Elysée, de Gaulle lève son verre à l'URSS, *l'associée de la France*».

Le 4, *Paris-Presse:*

«Kossyguine critique les Etats-Unis. En pleine Sorbonne, il s'en prend à l'*odieuse guerre du Vietnam* et dénonce le Pacte Atlantique comme une *résurgence de l'agressif plan Marshall*».

Enfin, le 10, l'officieux *Paris-Presse* titre:

«Le *choix des termes et la chaleur inhabituelle du communiqué final le prouvent: l'heure est à l'amitié franco-soviétique*».

Tel est le ton de la presse, en ce début de décembre. Tels sont les titres qui frappent le regard des lecteurs, la seule chose, souvent, qu'ils liront ou retiendront.

«Le mot *amitié* revient intentionnellement à de nombreuses reprises dans la déclaration commune franco-soviétique» écrit *Paris-Presse* (10.12).

Le plus curieux, c'est que le public, lui, reste beaucoup plus réservé que les «officiels».

«Le premier «K» (Krouchtchev), écrit *France-soir*, avait été acclamé par une foule énorme, curieuse et réjouie. Le second n'aura vu (en dehors du Quartier Latin) qu'une foule polie, hospitalière, mais dont l'accueil restait mesuré et les rangs plutôt minces».

Même remarque dans l'*Express* (5.12.):

«Malgré les cent-un coups de canon, nulle marée humaine ne submergea nos places. Jeudi dernier, dans un café des Champs Elysées, un homme sucrait son café crème en marmonnant: «Mais pourquoi donc y a-t-il tant de flics ici? Il s'en ouvrit au garçon, qui ne sut que lever les bras en signe d'ignorance. Dehors, sous un ciel gris barbouillé, il n'y avait que ce que les dépêches appellent «une foule clairsemée» et qui a cette particularité d'être le contraire d'une foule».

## VERS L'EUROPE DES SOVIETS

L'hebdomadaire d'Action française: *Aspects de la France* s'inquiète de l'orientation de la politique étrangère de la V$^{ème}$ République et pose cette question: «*Allons-nous vers les Soviets-Unis d'Europe?*». Il révèle en outre qu'une récente statistique indiquait que 38 % des Français souhaitaient la participation des communistes au pouvoir.

Mais, c'est au sein du gaullisme que l'idée de démocratie populaire s'exprime ouvertement.

Le leader gaulliste Louis Vallon déclare que De Gaulle envisage «de modifier les structures économiques et sociales de la France avant de quitter le pouvoir».

On a beaucoup commenté l'affectueuse poignée de main qu'ont échangée le général De Gaulle et M. Jacques Duclos, le leader du parti communiste français à la réception donnée à l'ambassade de Russie en l'honneur du chef du gouvernement soviétique. La photo en a été abondamment diffusée, comme symbole d'une ouverture à gauche doublant l'ouverture à l'Est.

Tout cela débouche sur quoi?

Sur une «illusion» estime l'éditorialiste du *Bulletin de Paris*. De Gaulle se voit le *leader* du Tiers-Monde neutraliste et progressiste, le successeur de Nehru.

Cette illusion, écrit notre confrère, l'URSS l'a exploitée «presque sans rien faire. Il lui a suffi de quelques égards, de quelques amabilités, banquets et parades, sans qu'il lui en coûte rien ,sinon des conseils impératifs de passivité donnés à la C. G. T. et quelques centaines de milliers de bulletins au nom de M. De Gaulle, lors des élections présidentielles. En revanche, M. De Gaulle lui, a payé d'avance: il a quitté l'Alliance atlantique, il a pris, dans le monde entier, une position hostile aux Etats-Unis, il est en termes mauvais ou médiocres avec nos associés du Marché



Commun, il a distribué notre argent dans deux ou trois continents, et n'a rien reçu. Il occupe une place de vedette dans une partie de la presse. Il prononce des discours retentissants, lance des anathèmes, donne d'impérieux conseils, mais ni discours, ni anathèmes, ni conseils ne sont suivis du moindre effet. De son voyage au Cambodge, que reste-t-il? Une troupe française subventionnée ira à Pnom-Penh jouer «les Femmes savantes!»

Thierry Maulnier, lui souligne le côté «gribouille» de la politique extérieure gaulliste. «Nous jugeons, écrit-il dans le *XX$^{ème}$ siècle*, les Américains trop forts pour n'être pas un allié nécessairement tyrannique et encombrant — en quoi nous n'avons pas tout à fait tort — et nous voulons le lui faire sentir, en nous rapprochant des Russes. Mais les Russes sont à peu de chose près aussi puissants que les Américains, et leur impérialisme idéologique les fait, par vocation, plus encombrants et plus tyranniques encore».

Quant aux «hommes d'affaires» qui appuient «l'ouverture à l'Est», dans l'espoir de conquérir des marchés dans le monde communiste [1], Thierry Maulnier les met en garde: «En pratique, nous continuons à acheter à l'URSS beaucoup plus que nous ne lui vendons. L'équilibre promis n'est jamais réalisé et les commandes attendues ne pleuvent pas. En 1964, les achats français atteignaient 141 millions de dollars, contre 64 millions d'achats soviétiques. En 1965, les chiffres étaient quasiment les mêmes: 146 millions d'achats français, 72 millions d'achats soviétiques. Et pour les neufs premiers mois de 1966: 120 millions d'achats français, 48 millions d'achats soviétiques».

Les Russes, expose le correspondant d'*Arriba* (20. XI), sont disposés à acheter pour une valeur de 50 000 millions de francs (anciens) *des équipements industriels*.

«La France, ajoute-t-il, aura la satisfaction et le privilège de participer au développement de certains secteurs de l'économie soviétique, particulièrement en revalorisant les richesses du sous-sol et en cons-

---

(1) Car c'est bien de cela qu'il s'agit. *Paris-Presse* (15.12) écrit: «Pour soutenir le rythme de leur production, les Etablissements Berliet ont conclu en avril 1964, un marché pour la livraison de 1500 camions à la Chine populaire». Berliet a aussi accepté la présence dans ses usines de Lyon, d'une délégation technique «de la Chine communiste»; «comme tous les Chinois actuellement en France, écrit *Paris-Presse,* ils se sont aménagés une salle de réunion où ils discutent sous un portrait de Mao Tsé Toung».

truisant des fabriques pour la transformation de la production. Idée magnifique!

«Mais le paiement? Très simple: avec les produits qui sortiront de ces mêmes fabriques, dans une proportion à établir plus tard».

Autrement dit:

«Les Français débourseront l'argent, enverront des techniciens, créeront de nouvelles richesses, tireront des entrailles de la terre russe pétrole, minerai, etc. enseigneront à les manipuler, à les transformer, et, quand tout sera en marche, recevront des marchandises chères, en raison de la distance, et anticommerciales, par leurs caractéristiques. On se demande d'ailleurs où sont les moyens actuels de communication qui permettront à si longue distance de maintenir un pont de transport sûr et rapide qui traverse toute une série de pays possibles, faciles et proches fournisseurs de ces mêmes produits».

Au total, estime *Arriba,* «un projet inapplicable et en tout cas très dispendieux».

## LE CAPITALISME AU SECOURS DU COMMUNISME

Quand on réfléchit à ces choses, on en mesure si bien l'inanité qu'on se dit:

« — Ça n'est pas possible. Il doit y avoir un point qui m'échappe» —

Mais il n'y a rien, Rien que l'insondable stupidité du monde bourgeois capitaliste qui, pour la troisième fois, va sauver le communisme.

La première, ce fut au temps de la NEP de Lénine, en 1921: «M. Lloyd George a sauvé les Soviets», écrit alors le *Daily Mail.*

«A l'origine, expliquait *Le temps,* le gouvernement britannique estimait que la reprise du commerce avec la Russie était le meilleur moyen de détruire le régime soviétique. Le trafic devait dissoudre le bolchévisme».

Illusion, disait *Le Temps.* «L'accord est au contraire un moyen de fortifier le régime soviétique. Les Bolchévistes ont désormais le prestige d'un gouvernement reconnu par cette puissance mondiale et traditionaliste qu'est l'Angleterre».

Et pourquoi cette hâte suspecte? La *Deutsche Allgemeine Zeitung* le révélait, soulignant en même temps les contradictions internes du monde capitaliste que n'allaient plus cesser d'exploiter la Russie soviétique:

«En signant l'accord anglo-russe, l'Angleterre a voulu s'assurer une place qui, sans cela, aurait pu être occupée par l'Allemagne».



Un an plus tard, l'Allemagne prendra sa revanche en signant avec les Soviets le traité de Rapallo et les *Isvestia* pousseront ce cri de triomphe:

«La Russie a obtenu sa reconnaissance. Elle a réussi à briser l'Entente ... la brèche ne se refermera plus» (2).

L'autre fois que le monde capitaliste sauva le communisme, ce fut en 1942 lorsqu'ayant à choisir entre une paix de compromis avec l'Allemagne nationale-socialiste et l'Union soviétique, la démo-ploutocratie choisit Staline contre Hitler..

Ce pacte sanglant qui s'établit alors, Kossyguine est venu le rappeler à Paris, au début de décembre 1966.

On peut admettre toutes les politiques, mais il faut les voir telles qu'elles sont, il faut voir où elles conduisent, inéluctablement. On peut souhaiter «développer» des relations avec les pays communistes, il n'est pas permis d'ignorer où cela conduira. Car il ne sera pas possible longtemps de soutenir que les «hommes d'affaires» ont le droit de «faire des affaires» avec les pays communistes et que les ouvriers n'ont pas le droit d'instaurer un régime communiste dont ils attendent l'amélioration de leur sort. La logique de la politique n'est pas celle de la diplomatie.

## FI DES THEORIES!...

Toute politique a sa logique et l'on est en train de s'apercevoir que vouloir faire une politique commune avec l'Union soviétique entraîne un certain nombre de conséquences.

*L'Express,* qui figure assez bien le porte-parole de la gauche technocrate et capitaliste, laisse entrevoir quelle est la grande idée des «hommes d'affaires» qui la suivent.

«Derrière cet homme (Kossyguine) il y a la plus grande masse de consommateurs potentiels du monde».

L'idée de cette «gauche-capitaliste» tient dans la formule: l'«Europe de l'Atlantique à l'Oural».

On en trouve la théorie dans un article de l'*Alliance européenne* (3) auquel il faut attacher une grande importance comme symptôme politique:

«Nous devons, écrit ce journal, réaliser une Europe, de l'*Oural à l'Atlantique,* sans frontières.

---

(2) cf. Ploncard d'Assac. *La crise du Communisme*, p. 9.

(3) 4 octobre 1966.

«Déjà, dans ses *Mémoires*, le général De Gaulle préconisait une Europe Unie comprenant l'URSS ainsi que tous les pays satellites de cette grande puissance.

*«Le capitalisme et le communisme sont des théories, or la vie économique a des besoins ou elle doit faire fi de toutes les théories»*.

Allez expliquer cela à ceux qui luttent et qui meurent pour les «théories»!...

Pour M. André Stibio, dans le *Journal du Parlement* (30. XI) la situation est grave, non seulement sur le plan du renversement des alliances, mais surtout peut-être parce que cela atteint les profondeurs de l'opinion publique:

*«Les Russes,* écrit M. Stibio, *se bornent à encourager la France dans son oeuvre de dissociation, de désagrégation patiente de l'OTAN. Malheureusement l'opinion, chez nous, influencée par la propagande de notre radiodiffusion, voit avec complaisance cette politique qui la libère de la dette d'amitié contractée à l'égard des Etats-Unis. On peut être stupéfait de l'ardeur avec laquelle nos industriels se jettent au cou des Russes, et, récemment encore, l'un d'eux, il est vrai des moindres, se disait fort, devant nous, qu'aucun gouvernement communiste ne verrait le jour en France. Il raisonnait très sottement et méconnaissait les degrés patients, par lesquels le communisme, sous des déguisements multiples conquiert le pouvoir. Il procède par personnes interposées: un Bloch-Lainé, un Roger Stéphane, un d'Astier de la Vigerie et d'autres encore, que nous avons vus à la Libération, occuperont ce pouvoir le temps qu'il faut pour que les Français s'y habituent. Après quoi viendront les manoeuvres au grand jour»*.

Et notre confrère parle du «mal insidieux que la propagande, sous toutes ses formes, insinue dans le corps de la nation».

C'est le moins qu'on puisse dire.

Mais combien de temps pourra-t-on encore le dire?

*M. R.*



# DÉCOUVERTES

## A TRAVERS LE TIERS MONDE

*par* Jean-Louis MARIN

*Après le départ de la France:*

### LA LUTTE POUR LE MAGHREB

Le Maghreb, par les influences politiques qu'on y décèle, résume à lui seul toute une partie de la lutte qui se livre, à l'échelon international, entre les Etats-Unis et l'U. R. S. S., derrière lesquels s'essoufflent la France et l'Angleterre, devenues, qu'on le veuille ou non, depuis la perte de leur empire, des partenaires de second ordre.

Pour reprendre la formule de M. Béchir Ben Yahmed, «les Etats-Unis, l'Union soviétique, et la France ont, chacun, son Maghrébin préféré, qu'on assiste, conseille et... arme!» [1].

Le fait de savoir cela importerait peu finalement, si nous ne cherchions à déterminer exactement quelle partie se joue en Afrique du Nord. Et puisque nous savons déjà quels sont les pays qui se profilent derrière les Maghrébins, voyons à quel niveau se situe l'aide de ces grandes puissances; cela nous permettra de mieux cerner ensuite le problème politique, et de le situer plus correctement dans le contexte international.

Au-delà de l'aide purement économique, ce qui nous frappe surtout au Maghreb, c'est la véritable course aux armements à laquelle se livrent le Maroc et l'Algérie, tandis que la Tunisie pose un problème moindre. Ce sprint aux armements est un des faits saillants du Tiers-Monde en général, mais est particulièrement net en Afrique du Nord. Ici, chacun fixe son attention sur les livraisons d'armes effectuées chez le voisin. Il y a encore trois mois, de l'avis de tous les observateurs, il y avait à peu près équilibre entre le Maroc et l'Algérie. Si l'Algérie disposait déjà d'un armement plus important, notamment en blindés, selon les conseils soviétiques, le Maroc comptait sur sa supériorité logistique, et

la qualité de son potentiel humain, tant il est connu que le Marocain est généralement meilleur guerrier que l'Algérien.

Mais, dès le mois de septembre, des cargos soviétiques déchargeaient en Algérie de grandes caisses, contenant du «matériel agricole». Ce genre de stratagème ne trompe que ceux qui veulent bien se laisser tromper, et chacun devinait qu'il s'agissait de matériel de guerre... *Jeune Afrique* [1] est venu nous le confirmer, en précisant qu'il s'agissait de fusées sol-air en pièces détachées. Depuis, et très officiellement, six bombardiers Ilyouchine 28 et dix migs 17, sont venus augmenter les forces aériennes algériennes, tandis que les pilotes algériens envoyés précédemment à Moscou sont rentrés, accompagnés de nouveaux instructeurs et d'experts militaires russes.

Les Maghrébins sont tous frères... mais les frères se connaissent. Pour le coup, Hassan s'est inquiété. Il aurait volontiers consacré aussitôt plus de crédits à l'achat d'armement, mais l'économie larvée du Maroc, en baisse continuelle, ne permet pas de grands vols. Quant à la France, pour faire plaisir à son amie russe, elle a refusé de livrer les armes promises pour l'année 1966.

Que faire pour éviter le danger de l'expansionnisme algérien? Quand on ne sait plus où tourner ses regard, on se tourne vers les Etats-Unis. Car, quoi qu'on puisse dire, les Américains sont les seuls à pouvoir s'opposer aux menées communistes, et représentent le plus sûr bouclier pour les peuples qui refusent le joug d'inspiration russe ou chinoise. Hassan l'a compris, et pour un temps, il semble avoir oublier son ressentiment antiaméricain d'il y a quelques années.

C'est à Reda Guérida qu'a été confiée la tâche de contacter les Américains. Fin diplomate, il n'eut cependant aucune difficulté à convaincre Washington, dont les observateurs savent à quel point il est nécessaire de combler la différence d'armement existant entre le Maroc et l'Algérie.

Pour donner une idée de cette différence, voici les chiffres publiés par la «Revue de Défense Nationale» française, de janvier 1967.

*Forces armées algériennes:*

Les effectifs sont d'environ 75 000 hommes recrutés par volontariat.

L'armée de terre comprend 60 000 hommes répartis en une division d'infanterie portée, une quarantaine de bataillons d'infanterie, une douzaine de compagnies méharistes, quatre ou cinq bataillons de chars (matériel soviétique T-54 et T-34), une quinzaine de groupes d'artillerie



(canons de 152, mortiers de 160, lance-raquettes de 240 et automoteurs) et deux ou trois groupes d'artillerie antiaérienne (canons et mitrailleuses soviétiques). L'A. N. P. dispose en outre de quelques fusées sol-air.

L'aviation compte 3500 hommes entraînés en Egypte en en Union Soviétique, disposant d'une centaine d'avions de combat, une cinquantaine d'hélicoptères et une trentaine d'avions-écoles.

La marine comprend 1500 hommes à bord de deux dragueurs cédés par l'Egypte, 8 vedettes lance-torpilles et escorteurs côtiers.

*Forces marocaines:*

Les effectifs globaux sont de 76 000 hommes recrutés par volontariat jusqu'à la création récente du service militaire obligatoire.

L'armée de terre compte environ 45 000 hommes regroupés en trois brigades et une douzaine de bataillons d'infanterie, une unité parachutiste, une unité de montagne et trois unités méharistes. Une brigade blindée et un groupe d'escadrons sont équipés de chars soviétiques, français et américains. L'artillerie est dotée de pièces de 75 et 105.

L'armée de l'air totalise 2 500 hommes disposant d'une soixantaine d'avions de combat, une trentaine d'avions d'entraînement et une dizaine d'hélicoptères basés à Marrakech, Rabat et Meknès.

La marine comprend 1 000 hommes environ sur cinq bâtiments (escorteur, patrouilleur et frégates).

Ces chiffres nous montrent à quel niveau se situe l'aide des grandes puissances au Maghreb. Voyons maintenant quelle situation politique cela entraîne. Du côté russe. «*tout s'éclaire lorsqu'on voit défiler les cadets de l'armée algérienne, engoncés dans leurs capotes et leurs hautes casquettes soviétiques*», écrit *Jeune Afrique* [1], qui poursuit: «*250 officiers et aviateurs algériens ont été formés en U. R. S. S.; on parle russe dans les postes de pilotage; l'armée algérienne s'est développée à la russe*».

Pour l'Union Soviétique, il s'agit de posséder un satellite de plus, qui ne coûte pas cher, puisque c'est le contribuable français qui l'entretient économiquement. Il s'agit d'autre part d'aménager une base de subversion sur toute l'Afrique, car le rayonnement néfaste de l'Algérie ne s'arrête pas à l'Afrique du Nord. En effet, des terroristes noirs sont entraînés et dirigés ensuite à travers tout le continent, principalement sur la frontière de la province portugaise d'Angola. Enfin, selon la vieille stratégie de Lénine, l'Algérie doit être le fer pointé sur l'Occident.

Pourquoi la Russie, par l'intermédiaire de l'Algérie, vise-t-elle le Maroc? Tout simplement parce que le Maroc est un pays pro-occidental, avec qui il serait possible, en d'autres temps dans d'autres conditions, de coopérer.

Le jeu de Washington est aussi clair. Outre le marché que représente le Maroc et par là même, le restant de l'Afrique du Nord, il s'agit aussi de ne pas laisser passer l'occasion de se saisir de la plaque tournante marocaine, qui, à l'entrée de la méditerranée, représente une position stratégique importante, capable de contrebalancer les effets d'une Algérie satellite de Moscou.

Quant à la France, on sait trop désormais où se torunent ses regards, pour ne plus douter de son choix...

## L'AIDE AUX VACHES SOUS-DÉVELOPPÉES

Je ne sais plus quel commentateur politique disait de Mme Indira Gandhi qu'elle a pris le «taureau par les cornes» pour résoudre la crise politique qui agite l'Union Indienne... En fait, il s'agissait d'un jeu de mots plus que d'une réalité, puisque Mme Gandhi est loin de pouvoir surmonter les difficultés. Tout juste réussit-elle à reculer les échéances d'une situation larvée.

Que se passe-t-il donc de si grave aux Indes pour que la guerre civile se fasse à tel point menaçante? Il est difficile de l'admettre, mais tout cela ne vient que des vaches, des rats, et de quelques illuminés, parfois grassouillets, qui jouent les grèvistes de la faim, ou les futures torches humaines...

Les «braves gens», ceux qui provoquent les catastrophes, précisément parce qu'ils ne sont que de «braves gens», n'ont pas compris. Les progressistes leur répétaient que nous avions tout à attendre de la nouvelle jeunesse de l'Orient et de sa civilisation millénaire. Certains, comme Jean de Villers, de la revue «Dialogue et Culture», allaient même jusqu'à affirmer à ces «braves gens»: «*Ce n'est plus l'Occident, où le soleil se couche, mais l'Orient qui a le plus d'Avenir*»!...

Pourtant, comment faire admettre que l'on se suicide pour que demeure un état de fait déplorable, et la misère en particulier? Que penser de cette masse famélique, que l'on disait non-violente, et qui, aujourd'hui, lapide quiconque veut la nourrir?!

Heureusement, nos maîtres à penser progressistes ont résolu la contradiction. L'Union Indienne souffre, s'affole, s'excite: c'est parce



qu'elle a faim. Pourquoi vouloir transformer de vieilles coutumes? Nous qui sommes riches, aidons-les plutôt. Je ne discuterai pas le problème de l'aide aux sous-développés, mais je m'insurge contre une telle manière de penser. Aidons-les? Déjà Mme Gandhi réclame, que dis-je, exige, que l'Occident — les Etats-Unis en particulier — fournisse à son pays le blé qui lui fait défaut. La quantité n'est pas précisée, mais on sait qu'elle est l'équivalent exact de ce qui manque à l'Union Indienne pour se suffire... Et l'on sait que ce sont les rats, les singes et les vaches, qui sont précisément responsables de ce déficit! Alors de qui se moque-t-on? Quand la vie d'individus est en jeu, on n'engraisse pas les vaches ou les rats, même si quelque ancêtre s'y est réfugié!

Ce qui se passe en Union Indienne n'a rien à voir avec une crise politique complexe de type occidental. Tout cela relève de la logique «orientale», de systèmes stériles, de cet «Orient» sous-capable que certains voudraient ériger en exemple!

(1) *Jeune Afrique,* 2e quinzaine de novembre.

**Porto** — Aspect extérieur de l'Eglise des **Clérigos**



**Porto** — Aspect extérieur de l'Eglise de **São Francisco**

## João van Zeller

## Découverte de l'art portugais

# Le Baroque à Porto

PORTO est une ville pittoresque qui, par sa majesté, laisse une impression profonde chez le visiteur. L'austérité de ses granits sombres lui confère une grandeur qui attire et domine l'esprit.

Sa brume lui donne, en général, et à ses beaux monuments en particulier, un volume qui exprime bien la grandeur de l'ensemble. La lumière qui l'enveloppe et le caractère de ses habitants nous offrent une image différente du paysage naturel et artistique que l'on trouve dans le centre ou dans le sud du Portugal.

Le XVIIIe siècle occupe une place très importante dans l'histoire artistique de la ville. C'est un siècle qui, fatigué des puissantes manifestations de l'imagination, s'est plongé, comme si cette qualité intellectuelle lui faisait défaut, dans une profusion de richesses décoratives qui fait presque oublier les lignes et les plans des oeuvres.

Les deux principaux exemples, en matière d'architecture, de l'art baroque à Porto sont représentés par l'église des *Clérigos* et par l'église de *São Francisco,* auxquelles il faut ajouter encore, comme riches exemples de l'art baroque, les églises de la *Misericórdia* et du *Carmo*.

A Porto, le style baroque a gagné en pittoresque et en élégance et a atteint une extraordinaire splendeur. Nicolas Nazoni, Italien originaire de Sienne, a produit une oeuvre où il est facile de découvrir des éléments, non seulement structuraux mais encore décoratifs, d'origine italienne. On pourra dire que la gigantesque tour des *Clérigos* reflète le profil de la fameuse tour du Palais Public de Sienne, mais la vérité est que l'esprit, l'originalité et la fantaisie qui l'inspirent, sont déterminés par des conditions locales qu'il n'aurait pu trouver en Italie.

Dans l'oeuvre de Nazoni, semblent revivre, par la suggestion du goût local et de la matière elle-même, certaines fantaisies qui avaient déjà appartenu au manuélin, une certaine opulence de fuseaux, contenue cependant dans des limites pleines d'équilibre, dans des encadrements à



**Porto** — Intérieur de l'Eglise de **São Francisco**

tendance classique, qui font ressortir les espaces sur le ton clair des murs. Peu d'architectes ont su, comme ce grand artisan du baroque, tirer autant de profit de la symbiose du blanc et du gris, de l'ombre et de la lumière.

La tonalité grise, sombre, opaque, presque funèbre, de la pierre utilisée dans les édifices du nord du Portugal (granit gris, en contraste avec les murs blancs) contribue à la valeur esthétique de ces édifices, qui doivent être situés parmi les expressions les plus significatives du goût baroque.

A Porto, le XVIII^e siècle conserve ce style jusqu'au coeur de la période de rénovation néoclassique. Nazoni, intégré dans cette orientation, au moment de tracer l'église des *Clérigos* (1732-1738) lui donne une seule nef, avec une entrée latérale nord, et la revêt de lambris de granit colorié, de pierres de taille dotées d'une combinaison linéaire harmonieuse. Cet ensemble élégant est éclairé par une vaste fenêtre, d'une décoration baroque exubérante, qui domine la *rua dos Clérigos* (rue qui descend jusqu'à la principale place de la ville, la *Praça da Liberdade,* et qui est un des centres commerciaux les plus animés de la grande cité du Nord). La tour se superpose à l'église et surgit comme un mât de granit, orné d'une riche décoration, s'élançant jusqu'à une hauteur de 78 mètres.

Toujours au point de vue architectonique, nous pourrions mentionner l'église de *São Francisco,* comme un des grands exemples du baroque du nord du Portugal, la façade est travaillée dans la pierre comme un meuble, pleine de guirlandes, rappelant les bois sculptés flexueux et précieux de l'art français de l'époque de Louis XV.

La préoccupation décorative à l'intérieur atteint au délire. Nous avons ici une profondeur ornementale et une audace qui submergent la structure matérielle de l'édifice. Malgré une certaine incohérence architectonique que l'on y constate parfois, et les anachronismes d'ornementation, l'église de *São Francisco* est un monument de grande valeur dans le contexte artistique portugais.

A côté des manifestations architectoniques du baroque à Porto, c'est surtout dans les bois sculptés que ce courant artistique se manifeste avec le plus d'intensité. Les meilleurs exemples de bois sculptés baroques se trouvent à l'église de *Santa Clara,* dans le choeur et dans la sacristie de la cathédrale, ainsi que dans l'église de *São Francisco.*

Une réputation solidement établie veut que ce soit cette dernière église qui renferme l'expression la plus significative du baroque. Elle



**Porto** — Intérieur de l'Eglise de **Santa Clara**

nous apparaît comme une forêt étourdissante d'ors, où sont représentés plusieurs cycles de l'art. Mais cette variété de styles et la nécessité de subordonner la décoration baroque aux formes gothiques des piliers et des arcs lui confèrent un caractère hybride qui surprend et une somptuosité qui attire irrésistiblement.

Cependant, c'est à *Santa Clara* que nous trouvons la plus grande unité de composition et d'harmonie décoratives ainsi que le goût le plus raffiné. Les chapelles de la nef datent de la fin du XVII[e] siècle, mais le sanctuaire, qui est déjà du XVIII[e] siècle, revêt une somptuosité qui n'exclut cependant ni l'élégance des formes ni la délicatesse de la composition.

Les bois sculptés revêtent entièrement le choeur, encadrant portes et fenêtres, le peuplant de saints et d'anges aux vêtements flottants. Nous avons effectivement ici les bois sculptés les plus fins du baroque de Porto, travaillés comme un ouvrage d'orfèvrerie, avec des thèmes délicats qui suggèrent la Renaissance.

L'art baroque a connu une grande expansion au Portugal, mais son domaine se situe surtout dans le nord du pays, et en particulier à Porto. Il n'est pas inspiré par un sens rigoureux de la composition, au point de vue de la logique et de l'harmonie; mais les oeuvres qu'il nous a laissées occupent une place bien marquée dans l'histoire de l'art au Portugal.



# *De Bonn à Berlin*

*par* Dieter **WEISENBERG**

# Le rouge et le noir

AINSI, ce que tant d'Allemands redoutaient, tout en se refusant à y croire, est aujourd'hui une réalité: l'alliance entre sociaux-démocrates et démocrates chrétiens! L'Allemagne Occidentale est définitivement soumise à l'appareil des partis.

Nous avons exposé ici à plusieurs reprises les motifs de l'échec total du gouvernement Erhard. A côté de l'incapacité des dirigeants à s'adapter à l'évolution de la politique étrangère et de la conjoncture économique, à côté de la division au sein du parti gouvernemental, des luttes entre les différents groupes d'intérêt, il y avait aussi — et ce n'est pas le moins important — la personne même du chancelier. Erhard, qui n'avait aucune aptitude pour l'action politique. Et nous devons reconnaître que, sur ce point, Adenauer avait vu juste.

Pour comprendre la surprise de l'électeur moyen en République Fédérale, il faut savoir que pendant dix-sept ans, depuis l'avènement de la République Fédérale, aussi bien dans les campagnes électorales qu'au sein du Parlement, sociaux-démocrates et démocrates-chrétiens se sont livrés une lutte implacable, véritable lutte de maure à chrétien, que les petits fonctionnaires des deux partis prenaient même très au sérieux.

Il est possible que l'évolution ait été influencée par des raisons de politique extérieure, mais ce sont indiscutablement des motifs de politique intérieure qui ont joué le rôle décisif dans la formation du nouveau gouvernement. L'absence d'une direction ferme, de concepts et d'objectifs bien définis, alliée à certaines préoccupations suscitées par l'évolution économique, avaient fini par mettre en colère les moutons les plus dociles du troupeau électoral.

Sur ce point, les élections de Hesse, le 6 novembre, et de Bavière, le 20 novembre, ont pu être considérées comme un baromètre de l'opinion, en particulier le succès remporté par le NPD (Parti National Allemand) qui, après deux années à peinte d'existence, obtenait 8 sièges de députés au parlement de



Hesse, et 15 sièges au parlement de Bavière. Nous reviendrons un jour sur ce nouveau parti, qui est si peu, ou si mal connu, principalement à l'étranger. Disons seulement que ce succès a imposé pour une bonne part la coalition des deux vieux partis qui déterminaient jusque-là la vie politique en Allemagne occidentale.

Protéger les fondements du régime, conserver et renforcer si possible, les lignes de forces jusqu'à présent prédominantes, telle est une des principales causes de la collusion CDU-SPD.

*

Qui sont donc les hommes qui, probablement, au moins jusqu'aux prochaines élections fédérales, en 1969, seront les responsables de la politique allemande?

Le chancelier fédéral, Kurt George Kiesinger, suscita quelques commentaires hostiles de certains journaux étrangers, parce que, comme étudiant, il avait appartenu au Parti National-Socialiste. Mais nous pouvons le croire quand il affirme qu'il s'est éloigné du Parti en 1934, après l'assassinat de Roehm. Ses liaisons avec l'Eglise et avec certains fonctionnaires du Ministère des Affaires Etrangères de Ribbentrop, où Kiesinger a travaillé pendant la guerre, lui ont été favorables quand, dès 1946, il adhéra à la CDU et vint à Bonn, bientôt après l'avènement de la République Fédérale. Là il se révéla brillant orateur, et adepte fidèle d'Adenauer. Après quelques vaines tentatives pour être nommé Ministre des Affaires Etrangères, il se retira à Stuttgart et devint, en 1958, Ministre-Président de l'État de Bade-Würtemberg. Depuis, il passe pour être un politicien conciliant, prêt aux compromis, nullement enclin aux mesures énergiques et aux décisions brutales. C'étaient là précisément les qualités que l'on attribuait à Erhard. Pourquoi alors, dans la situation présente, lui avoir donné Kiesinger comme successeur? Il faut savoir que le chancelier Kiesinger ne s'est pas tellement imposé de lui-même: il est essentiellement un produit de Joseph Strauss, chef de la CSU bavaroise, et certainement un des hommes de Bonn les plus intéressants.

Strauss, de son métier professeur de l'enseignement secondaire, a combattu en Russie, à la fin comme lieutenant. Il eut la chance de ne pas rester trop longtemps en captivité, et, dès son retour, il adhéra à la CSU. Lui aussi se préoccupa fortement de nouer de bonnes relations avec le clergé catholique, tout en cultivant les liaisons avec le monde économique. A Bonn, il fit rapidement carrière; il fut Ministre de la Défense en 1957, et il était déjà fortement question de lui comme futur successeur d'Adenauer. Cependant, son action comme Ministre de la Défense ne fut pas très convaincante; là-dessus, certaines affaires de corruption,

survenues dans le cadre de son Ministère (qui n'ont jamais été d'ailleurs entièrement éclairies) provoquant de violentes attaques dans la presse de gauche, et culminant par la crise du «Spiegel» et l'arrestation illégale des principaux rédacteurs de cette revue, entraînèrent sa démission, en automne 1962.

On pensait alors qu'il ne serait plus question d'un «come back». Effectivement, Strauss se retira tout d'abord des premières lignes de la bataille politique. Il installa son quartier général en Bavière, travailla avec le chef du FDP, Mende, à la chute d'Adenauer, et poussa en avant le faible Erhard, dont il prévoyait clairement l'échec. Ses calculs, jusqu'à présent, se sont révélés justes. Déjà, au sein de la CDU retentit l'appel à «l'homme fort», et beaucoup croient l'avoir trouvé en la personne de Strauss, qui n'est pas seulement un habile intrigant, mais encore un homme doté d'une grande énergie et d'une remarquable force de volonté. Mais il considère que le moment n'est pas encore mûr pour aspirer ouvertement au poste de chancelier. C'est pourquoi il a mis en avant Kiesinger, convaincu qu'il ne tardera pas à disparaître à son tour de l'avant-scène politique, et se contente pour l'instant du Ministère des Finances...

Le portefeuille de la Défense a été confié à l'ancien Ministre des Affaires Etrangères, Schroeder, dont l'allure séduisante ne semble pas cacher d'exceptionnelles capacités, et qui, dans ses nouvelles fonctions, ne sera très probablement guère plus heureux que son prédécesseur, Kai Uwe von Hassel, aujourd'hui Ministre de la Reconstruction.

Le Ministre de la Justice est Gustav Heinemann (SPD) qui, alors qu'il appartenait encore à la CDU, a été le premier Ministre de l'Intérieur de l'Allemagne Fédérale, sous Adenauer. Mais il se retira au début des années cinquante, étant en désaccord avec les plans d'Adenauer pour le réarmement de l'Allemagne. Heinemann fonda alors son propre parti, le «Gesamtdeutsche Volks-Partei», qui, aux élections de 1953, conclut une alliance avec le «Bund der Deutschen», d'inspiration communiste, et qui devait enregistrer une cuisante défaite. Quelques années plus tard, Heinemann devait dissoudre son parti et adhérer au SPD. Il est très proche de l'aile gauche du protestantisme allemand et sympathise avec les idées «pacifistes» et avec toutes les tentatives entreprises dans le sens de la «détente».

Dans la nouvelle combinaison ministérielle, Georg Leber, chef du syndicat des ouvriers du bâtiment, fut admis comme... Ministre des Communications! Bien qu'il soit considéré d'une manière générale comme modéré, c'est toute l'influence des différents syndicats, dans l'ensemble très extrémistes, groupés au sein de la Fédération Allemande des Syndicats, qui entre avec lui au sein du Cabinet.



Hans Jürgen Wischnewski (SPD), «Ministre à la Collaboration Economique», fera probablement parler de lui. En effet, ce titre apparemment inoffensif couvre le département qui est exclusivement chargé de l'aide aux pays sous-développés. Mais Wischnewski ne s'en tiendra certainement pas à la concession d'une aide généreuse aux pays sous-développés; il apportera aussi toute son aide à une politique afro-asiatique favorable aux «vents de l'histoire», dont l'Afrique du Sud, le Portugal ou la Rhodésie pourraient bien avoir à souffrir. Comme député passant pour l'expert de la SPD dans les questions africaines, il a déjà fait ses preuves dans ce sens.

A côté d'autres figures plus ou moins effacées, il nous reste maintenant, au sein du Cabinet, les chefs du SPD: Willy Brandt et Herbert Wehner.

Willy Brandt, né Herbert Frahm, était, au début des années trente, membre du Parti Socialiste des Travailleurs, d'extrême gauche. Il émigra en 1933; participa à la Guerre d'Espagne, comme correspondant socialiste; travailla durant la guerre dans les mouvements de résistance norvégiens; rentra en Allemagne en 1945 comme officier de l'armée norvégienne, et reprit en 1948 la nationalité allemande. Le monde le connaît comme le maire, combattif, héroïque et intransigeant de Berlin occidental. Mais cette image ne correspond pas à la réalité. En fait, bien qu'il ne soit certainement pas aujourd'hui communiste, il s'est toujours efforcé de favoriser l'entente et les relations amicales avec les communistes.

Wehner était, avant 1933, député communiste au parlement de Saxe; en 1933, il émigra à Moscou. Son rôle dans les dépurations de Staline au sein des émigrants n'a jamais été éclairci; il existerait un dossier sur ce point, que l'on appelle le «Dossier Lux» (d'après le nom de l'hôtel où se trouvait le siège des émigrants allemands, à Moscou) et qui a été souvent reproché à Wehner, au sein même de son parti. Il aurait quitté le parti communiste en 1945.

Comme Ministre des Questions Allemandes, poste extrêmement important dans la conjuncture actuelle, on peut être certain que Wehner s'emploiera activement, au sein du gouvernement de la République Fédérale, dans le sens de l'ouverture à l'Est.

*

Tels sont les hommes de Bonn, qui, en tant que dirigeants de la politique allemande dans les prochaines années, ne manqueront pas d'influer également, dans une certaine mesure, sur l'évolution de la politique européenne. C'est pourquoi nous avons jugé utile de les présenter aux lecteurs de *Dévouvertes*, car nous aurons certainement l'occasion de parler d'eux dans nos futures chroniques.



**Covilhã** — Vue partielle



Serra da Estrela

# Portugal, pays du tourisme

## La «Beira Baixa» (Basse Beira)

*LES opinions des érudits diffèrent quant à l'origine du mot «Beira» (bord, bordure), donné à toute la partie nord do Portugal, et qui désigne rien moins que trois de ses provinces; la* Beira Alta *(Haute Beira), la* Beira Baixa *(Basse Beira) et la* Beira Litoral *(Beira Littorale). Certains pensent qu'il proviendrait du fait que cette région a constitué au Xe et au XIe siècle, la ligne de démarcation entre les deux forces inconciliables de l'époque: les chrétiens lusitaniens ou goths et les envahisseurs musulmans.*

*

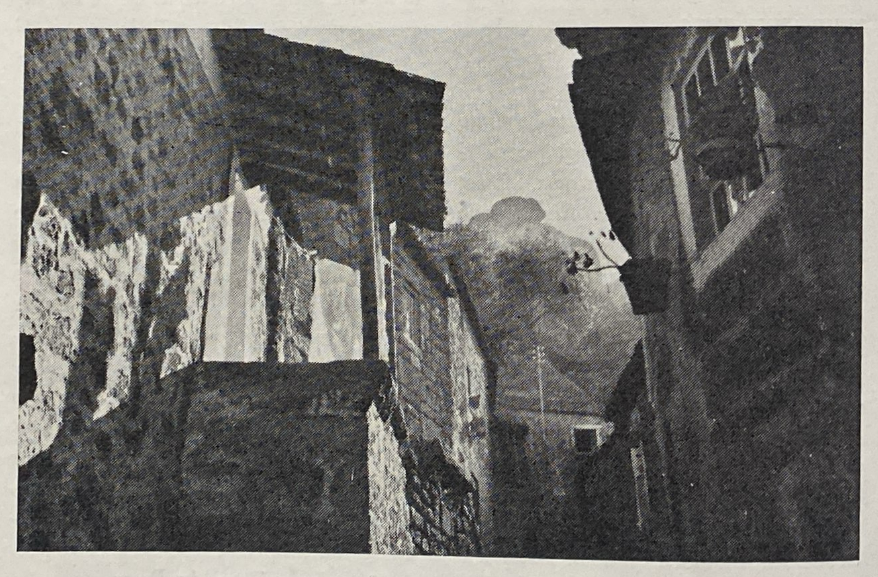
*La Beira Baixa est la plus centrale de toutes les provinces qui constituent le territoire portugais. C'est pourquoi nous pouvons dire qu'elle offre des échantillons géographiques des aspects les plus variés du Portugal, du nord au sud.*

*Limitée, au nord, par les hautes montagnes de la* Serra da Estrela, *elle s'ouvre en son milieu en une immense vallée, celle de la belle rivière Zêzere, pour s'élever de nouveau jusqu'aux cimes des serras de* Gardunha *et du* Moradal. *Puis, toujours descendant vers le sud, le relief s'adoucit, tantôt en pentes brusques, tantôt par un abaissement graduel des montagnes jusqu'aux basses plaines qui entourent* Castelo Branco, *capitale de la province. Le Tage, qui pénètre en territoire portugais par* Vila Velha de Ródão *(les portes de Ródão) délimite sa frontière.*

*La* Beira Baixa *n'a pas été appelée ainsi parce qu'elle est plus basse que la* Beira Alta *(Haute Beira), mais parce qu'elle se situe immédiatement au sud de cette province. En vérité, la moitié supérieure de la* Beira Baixa, *est traversée, du nord-est au sud-ouest, par le pystème orographique le plus important du pays (les* Serras da Estrela *et de* Lousã*) et, parallèlement, par les* Serras de Gardunha *et de* Malcata, *qui enserrent entre leurs pentes abruptes de pierre nue, grise et granitique la vallée du Zêzere, au cours entrecoupé çà et là de rapides et de cascades. C'est ici la véritable épine dorsale du pays, la Beira arrogante des chênes rouvres et des châtaigniers séculaires, des chênes-lièges et des chênes verts, des vergers et des jardins, des champs de maïs. Car la* Beira Baixa, *fertile et généreuse, là où elle n'est pas hérissée de rochers dantesques et de pics escarpés, est un des celliers du Pays.*



**Monsanto** — Rue typique



**Monsanto** — Le «village le plus portugais du Portugal»

*

Le visiteur coupera verticalement cette précieuse exposition d'échantillons de la terre portugaise qu'est la Beira Baixa, *s'il entre par la route qui, de Fuentes de Oñoro, franchit la frontière à* Vilar Formoso. *Après avoir quitté la ville de* Guarda, *il atteindra* Covilhã, *déjà en pleine* Beira Baixa *et, moins de trente kilomètres plus bas, s'il s'arrête à Alpedrinha, en plein sur la route, il verra se dérouler sous ses yeux un des contrastes les plus vigoureux de cette terre portugaise: au nord, les montagnes aux sommets agrestes, mais aux pentes tapissées de bosquets et de prairies verdoyantes; au sud. une plaine sans fin, où les lignes de relief dessinent, au milieu de l'immense monotonie, de fugaces variations: terre claire, jaunâtre ou rougeâtre, frappée en plein par le soleil, nue, plate, solennelle, immense, où de rares touffes d'arbres forment, çà et là, des taches d'un vert pâle et indécis.*

*

*Habitée depuis les époques les plus reculées,* la Beira Baixa, *patrie de guerriers illustres, a assisté, au cours de son histoire, au déroulement de faits mémorables. Les gens du peuple, bien que de tempérament humble et doux, se caractérisent par leur esprit de fière indépendance, leur courage, leur hospitalité et la délicatesse de leurs manières. Un écrivain, exaltant le sentiment de solitude de l'homme de la* Beira Baixa, *a écrit: «Gens osseux, au teint basané, aux cheveux bruns, au corps moyen, mais sec, trapu, massif; l'air et l'eau conservent ici le type natif.»*

*Vivant, et sans cesse renouvelé, le répertoire populaire poétique et musical de la* Beira Baixa *est considéré par les personnes compétentes comme unique sur tout le territoire national. La province qui offre la variété la plus riche et la plus intéressante de chansons populaires est sans aucun doute la* Beira Baixa, *en particulier dans les arrondissements de* Penamacor, *d'*Idanha-a-Nova *et de* Covilhã. *Une des manifestations les plus populaires du folklore local est le typique* fandango, *exécuté sur l'harmonica ou le fifre, et qui diffère en cela du* fandango du Ribatejo, *plus vif et fondamentalement dansé.*

*La majeure partie de la population vit de l'agriculture; c'est ici que l'on produit la meilleure huile d'olive du pays; que l'on fabrique les meilleurs fromages, et que l'on cueille, surtout dans la fertile région appelée* Cova da Beira, *des fruits incomparables. En outre, la commune de* Mação *se glorifique de posséder le célèbre «vin à la clef d'or», chanté par les poètes du* XVII^e^ *siècle. Dans le domaine des activités industrielles, il faut noter l'industrie des tissus, dont le quartier général est* Covilhã *et dont la tradition remonte à plusieurs siècles. Et en passant par* Castelo Branco *le visiteur ne pourra manquer d'y acquérir un de ces fameux*



**Belmonte** — Tour de Centumcelli

*couvre-lits confectionnés par les gens humbles du peuple. Un écrivain a dit que «les couvre-lits de Castelo Branco constituent l'art le plus délicat et font le charme principal du foyer portugais.»*

*

*La Beira Baixa n'est pas riche en monuments, mais de nombreux vestiges sont restés des châteaux qu'ont dressés sur tout son territoire les défenseurs de la terre portugaise, et dont quelques-uns remontent à l'époque arabe et romaine: les châteaux de Belmonte, Penamacor, Monsanto, Penha Garcia, Idanha-a-Velha, Idanha-a-Nova, Rosmaninhal, Segura...*

*La tour de Centumcelli, à Belmonte, est un des rares et précieux monuments romains qui soient parvenus jusqu'à nous.*

CASTELO BRANCO *est la capitale du district du même nom, qui englobe presque toute la province. Elle est située à 250 km de Lisbonne, sur la route que nous avons mentionnée au début, venant de Vilar Formoso et aboutissant à la capitale du pays, après avoir passé par Abrantes*



**Castelo Branco** — *Jardim du palais épiscopal*

et Santarém. Castelo Branco *est le centre d'une fertile région agricole. Notables sont les portes de ses maisons du XVI*[e] *siècle; le château est de la même époque. L'ancien palais épiscopal, du XVII*[e] *siècle, confère à la ville une note somptueuse, avec ses jardins, ses statues et ses escaliers. Signalons encore la vieille cathédrale et le Calvaire. Au Musée de la ville sont conservés de très précieux trésors artistiques.*

COVILHÃ, *qui se consacre depuis des temps immémoriaux à la fabrication de tissus est aujourd'hui le centre d'industries importantes de lainages. Elle possède le plus grand et le meilleur sanatorium du pays et est le grand centre de sports d'hiver au Portugal, constituant la porte d'accès la plus commune, aux neiges de la* Serra da Estrela. *Il faut signaler ici la belle chapelle romane de* São Martinho *et l'église de* São Francisco.

MONFORTINHO *est une des stations thermales les plus connues du Portugal, à 350 mètres d'altitude, très proche de la frontière espagnole. Elle est reliée par la route à* Castelo Branco.

A VILA VELHA DE RODÃO, *tout près de* Castelo Branco, *le visiteur contemplera les fameuses «portes» qui donnent accès au Tage et admirera également le précieux* pilori *du bourg.*

BELMONTE, *à l'extrémité nord de la province, relié à la route nationale, près de* Covilhã, *est notable, comme nous l'avons déjà signalé, par son monument romain — la tour de Centumcelli on visitera également son château médiéval et l'église de* São Tiago.

MONSANTO, *tout près de la station thermale de* Monfortinho, *a mérité le titre de «village le plus portugais du Portugal»; elle se dresse sur un pic orgueilleux, au-dessus de l'immense plaine et les gens, les coutumes et les maisons y conservent les traditions les plus pures et les plus typiques de notre pays.*

CES CAHIERS SONT COMPOSÉS ET IMPRIMÉS SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE

Silvas, L.da

114, Rua D. Pedro V, 126 ★ LISBONNE





# *Chroniques italiennes*

*par* **Umberto MAZZOTTI**

## Il y a un an...

POLITIQUEMENT, l'année a mal fini en Italie. Le Centre-Gauche, une fois de plus, parle de la nécessité de «vérifier» s'il est ou non possible de continuer à gouverner sous la direction de M. Aldo Moro, à qui on reproche de ne pas savoir imposer à ses amis de son propre parti l'obéissance nécessaire pour satisfaire aux obligations assumées à l'égard des socialistes, et, en même temps, de ne pas savoir freiner les tendances extrémistes de ces derniers. Ainsi, personne n'est content: ni les démocrates chrétiens, ni leurs «fidèles» alliés...

A la veille de Noël déjà, les journaux italiens parlaient des difficultés de plus en plus accrues auxquelles se heurtaient le Gouvernement. Une des personnalités les plus marquantes du camp socialiste. M. Lombardi, écrivait ouvertement, dans le quotidien du parti, que vue l'impossibilité d'adapter le programme du Gouvernement, la seule solution, pour les socialistes, était de quitter le Gourvernement... Cependant, étant donné la désunion qui caractérise le nouveau Parti Socialiste «Unifié», un de ses deux secrétaires, M. Tanassi, déclarait que les divergences, «naturelles dans un gouvernement de coalition», pouvaient être résolues, si tout le monde y mettait «de la bonne volonté»... Cette déclaration, faite par Tanassi à l'hebdomadaire romain «Vita», plus que d'une réflexion lucide, doit être le fruit du climat un peu particulier des fêtes de Noël, dans lequel elle a été formulée: un climat qui induit un peu tout le monde à se raccrocher au message de l'Enfant Jésus: «Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté»...

Du côté des démocrates chrétiens il faut noter que le Secrétaire de la D.C., M. Rumor, tend de plus en plus à séparer la responsabilité du Gouvernement de celle du parti. Il laisse entendre ouvertement que le parti n'est plus disposé à approuver inconditionnellement M. Moro, et qu'il est prêt à s'opposer aux manoeuvres démagogiques des socialistes.

Ainsi on comprend mieux les cajoleries dirigées par certains milieux démocrates-chrétiens à l'éternel parti d'expectative et de rechange qu'est le Parti Libé-

ral Italien. C'est précisément de cela que se plaignent d'autres personnalités importantes de la D.C., comme MM. Donat-Cattin et Galloni, qui, dans une interview donné avant Noël à l'hebdomadaire d'extrême gauche, *L'Astrolabio*, accusent d'immobilisme aussi bien le Parti Socialiste Unifié que leur propre parti, la D.C., à laquelle ils reprochent de rechercher davantage l'accord des libéraux que du Parti Communiste Italien...

Comme on le voit, la confusion est le pain quotidien de la vie politique italienne. Cependant le Gouvernement n'est pas tombé, ce qui n'est pas dû à ses propres vertus, mais à la nécessité imposée par la situation, et aussi à la peur qu'éprouvent les socialistes. En effet, la situation est telle qu'une crise gouvernementale ne pourrait être résolue que par le même recours à la formule du centre-gauche, et par une simple substitution du chef du Gouvernement. Les problèmes seraient les mêmes. En outre, après les dernières élections du 27 novembre (élections administratives partielles), où le nouveau Parti Socialiste Unifié a obtenu beaucoup moins de voix que les deux partis socialistes avant l'unification, les socialistes redoutent d'avoir à affronter une crise qui pourrait conduire à des élections générales anticipées.

Voilà pourquoi les fêtes de Noël pour les Italiens, n'ont pas été troublées par la mélancolie d'un enterrement gouvernemental...

✱

Il semble toutefois que le triste événement n'a été que retardé. La *Nuova Repubblica* écrivait, précisément le 25 décembre, que «le règlement de comptes» avait été fixé «pour la fin janvier». Et cinq jours plus tard, le centre-gauche recevait un coup aussi rude qu'inattendu: la chute du Gouvernement Régional de Sicile (constitué suivant la même formule). Le projet de budget provisoire ayant été rejeté par 47 voix contre 42, les démocrates chrétiens et les socialistes siciliens ont rompu l'alliance, provoquant, outre la crise du gouvernement régional, de nouvelles et âpres polémiques sur le plan national. Il faut dire que la Sicile est toujours un peu à l'avant-garde en matière d'expériences politiques italiennes. En effet, le gouvernement régional sicilien a été le premier à expérimenter la formule du centre-gauche. Après les noces palermitaines entre démocrates chrétiens et socialistes, nous avons eu les noces romaines. On peut donc admettre qu'une fois de plus la crise sicilienne est le symptôme et le prélude de la crise générale. A ce propos, *Il Tempo* du 30 décembre écrivait: «Le centre-gauche premier-né a révélé des divergences et des fissures qui pourraient se répercuter dans toute la famille de l'actuelle majorité gouvernementale». Le *Corriere della Sera* n'est pas plus optimiste et écrit, en date du 29 décembre dernier, que le pire pourra se produire, au cas où chez les socialistes l'emporterait «la volonté de provoquer une crise, en insistant davantage sur les problèmes politiques que sur ceux du programme gouvernemental.»



En fait, officiellement, les divergences entre les partenaires gouvernementaux portent sur les critères qui doivent présider à l'établissement de la priorité des problèmes que le Gouvernement devra affronter en cette dernière année de la présente législature. Les démocrates chrétiens, tout au moins les plus responsables, estiment qu'il est des problèmes réels beaucoup plus urgents que ceux qui sont considérés comme prioritaires par les théoriciens socialistes; que, par exemple, nombre des réformes prévues au programme pourraient être ajournées, afin que l'Italie puisse concentrer toutes ses ressources pour réparer les désastres provoqués par la terrible inondation qui s'est abattue, comme un fléau, sur les trois quarts du territoire. Mais, pour les socialistes, les problèmes réels comptent moins que les problèmes idéologiques. Leur objectif politique — transformer l'économie italienne en une économie planifiée et étatisée, du type yougoslave, les rend insensibles aux réalités.

✱

Cette situation a été définie en termes dramatiques par l'ancien Président du Conseil italien, M. Pella, quand il a déclaré, le dimanche 11 décembre, à Turin (*Il Specchio*, 18.12-66):

«L'État donne l'impression qu'il s'enfonce de plus en plus dans une confusion et dans un conflit des pouvoirs, qui n'étaient certainement pas dans l'esprit des constituants...

«L'administration publique tend délibérément vers une forme de paralysie...

«Ce n'est pas faire preuve d'un pessimisme exagéré que de dire que les finances publiques sont au seuil de la banqueroute.»

Mais le chef du Gouvernement, lui, est, comme toujours, optimisme. Et il ne s'agit pas d'un optimisme inspiré par les fêtes du Noël et du Nouvel An, mais bien d'un optimisme qui est un des caractères fonciers, habituels, de M. Moro, trop souvent hélas, démenti par les faits...

C'est ainsi qu'il écrivait, dans l'hebdomadaire *Epoca*, en date du 9 janvier 1966 — c'est-à-dire il y a précisément un an —, dans une situation exactement semblable à la situation actuelle (il s'agissait, à l'époque de son deuxième gouvernement):

«En dépit de réelles et graves difficultés, la coalition gouvernementale a résisté et est devenue, peu à peu, intérieurement *plus unie*, manifestement *plus solide*, et son *autorité* a été jusqu'à un certain point *renforcée*.»

Onze jours plus tard, le deuxième gouvernement de M. Moro donnait sa démission...

Il en est maintenant à son troisième, et l'on connaît le proverbe populaire: *jamais deux sans trois*...

# Echos et propos de DÉCOUVERTES

## L'ETERNELLE GUERRE DE TROIE

*Quand, après avoir combattu et souffert, dix années durant, sous les murs de Troie (maint Troyen innocent fut de sa main meurtrière expédé aux Enfers, et lui-même, à maintes reprises, arrosa de son sang généreux le rivage d'Ilion); quand, après avoir, durant dix années encore, erré sur toutes les mers, abordé à toutes les terres, connu la faim, le froid, la soif, les naufrages, l'exil, la captivité, Andreón, le guerrier indomptable, rentra enfin, couvert de gloire et de blessures, dans son pays natal, il y reçut un accueil triomphal. Le peuple criait sur son passage: «Vive Andreón, qui s'est battu pour la paix, pour la liberté, pour l'indépendance de la Grèce!» Et plus fort que tous criaient ceux qui n'avaient jamais brandi une lance, ni porté un bouclier.*

*Dans la foule se trouvait un vieillard, nommé Calchas, chargé d'ans et d'expérience, qui dit, à haute et intelligible voix: «Non, Andreón ne s'est pas battu pour la Grèce, il s'est battu pour Hélène, une chose publique, une prostituée». Aussitôt s'éleva une clameur d'indignation. Andreón furieux, brandit son arc et ses flèches et voulait sur le champ en transpercer Calchas. Il ne pouvait admettre que tant de sang, tant de sueur et tant de larmes aient été versés pour une prostituée. Calchas fut arrêté, conduit en prison, torturé, puis jugé et exécuté.*

*Comme Hélène était en vérité de moeurs faciles, elle avait beaucoup d'amis. Ceux-ci fondèrent la «Ligne Nationale des Amis d'Hélène». Et comme ils étaient les plus nombreux, ils firent voter une loi interdisant à quiconque, sous peine des sanctions les plus sévères et les plus infamantes, de critiquer Hélène et la Guerre de Troie.*

*Mais, entre-temps, Andreón avait réfléchi. Et, comme il était vraiment courageux, il accomplit l'acte de courage le plus extraordinaire de sa carrière; il dit: «Je ne me suis pas battu pour la Grèce, je me suis battu pour Hélène, une fille publique!»*

J. H.



### AU SERVICE DU DROIT ET DE LA JUSTICE

En tant qu'Ordinaire des Forces Armées, le Cardinal-Patriarche de Lisbonne, D. Manuel Gonçalves Cerejeira, a reçu les voeux des Ministres de la Défense, des Armées et de la Marine, ainsi que des hautes personnalités militaires portugaises. À cette occasion, le Cardinal a déclaré:

«C'est pour moi un grand plaisir et un grand honneur, en tant qu'Ordinaire des Forces Armées de recevoir, par l'intermédiaire du Ministre de la Défense, l'hommage des Forces Militaires.

«Il ne semble pas qu'il y ait contradiction dans cette rencontre de l'humble représentant de l'Église et des représentants les plus élevés des forces militaires

«Quand on parle de forces, on risque facilement d'oublier qu'elles sont au service de l'esprit, du droit, de la justice et de la paix.

«Elles sont la garantie de notre indépendance, de notre souveraineté et de notre unité.

«Elles constituent en outre une école des vertus qui rendent les peuples forts et prospères: l'énergie, la discipline, l'ordre, l'honneur, le sacrifice — sacrifice jusqu'à la mort — la loyauté et la fidélité.

«L'assistatnce religieuse, de son côté, leur apporte le sens chrétien de la vie et de la mort, le confort, l'espérance, la force d'âme dans les sacrifices, l'amour des valeurs pour lesquelles la vie peut et mérite d'être sacrifiée.»

### LES SOLDATS DU CHRIST...

Après avoir célébré la messe sur la base aérienne de Saigon-Tan Son Nhut, le Cardinal Spellman a déclaré devant quelque cinq cents officiers et soldats américains:

«Le guerre du Vietnam est, je le crois, une guerre pour la défense de la civilisation... Il est certain que nous n'avons pas cherché cette guerre, elle nous a été imposée et nous ne saurions céder à la tyrannie. Comme l'ont dit notre président et notre secrétaire d'Etat, on ne gagne pas une guerre à demi... Toute autre solution que la victoire est inconcevable. C'est pourquoi nous prions pour que le courage et le dévouement de nos soldats ne reste pas vains, pour que la victoire nous soit bientôt acquise, cette victoire que nous appelons de tous nos voeux...»

A son départ, le Cardinal a de nouveau affirmé:

«Je ne retire rien de ce que j'ai dit: les soldats américains sont les soldats du Christ.»

### LE GRAND ESPOIR

Dans un entretien avec *Il Tempo*, de Rome, Monsieur Aït Ahmed a lancé un appel au peuple algérien à se soulever contre le gouvernement Boumedienne. Interrogé au sujet de la colonisation, H. Hamed a assuré que le retour des pieds noirs est le grand espoir de l'Algérie indépendante.

# LES CARDIOLOGUES EN COLÈRE:

## «200.000 FRANÇAIS MEURENT chaque année de maladies cardio-vasculaires et nous n'avons pas les moyens de les sauver»

**• Pas d'aide sociale - Pas de législation appropriée - Pauvreté des moyens financiers alloués à la recherche**

**Ce qui ne va pas, révéleront les cardiologues mardi prochain, c'est l'absence d'une aide sociale, l'absence d'une législation adaptée aux cardiaques et la pauvreté des moyens financiers alloués à la recherche cardio-vasculaire.**

Il s'agit d'un article publié dans *Le Havre* du 5-8-66:

Voilà de quoi surprendre toux ceux qui, comme nous, pensaient, candidement, que «tout était au mieux dans le meilleur des mondes» (surtout depuis la fin de la «dispendieuse guerre d'Algérie», prétendue source de tous nos maux) au pays de la grandeur et de la prospérité.

Mais voici, pour nous réconforter, cette information, parue dans *Le Monde*, du 11-12-66:

*La France contribuera au financement de plusieurs projets d'industrialisation en Algérie* — Alger, 10 décembre (*A.F.P.*) — Au terme de la première année suivant l'entrée en vigueur de l'accord franco-algérien sur les hydrocarbures, un groupe de projets s'élevant à environ 100 millions de francs a été retenu par l'Organisation de coopération industrielle, apprend-on à l'issue du conseil d'administration tenu ces derniers jours par l'O.C.I. *L'accord prévoit une contribution française annuelle de 400 millions de francs pendant cinq ans (dont 200 millions de garantie des crédits fournisseurs, 160 millions de prêts à long terme et 40* millions non remboursables).



#### «NOUS VOULONS IAN SMITH !»

Selon le *Journal de Genève,* c'est aux cris de «Wilson au poteau», «nous voulons Ian Smith», et «Ian Smith est un chic type» que plusieurs milliers de personnes ont manifesté devant la résidence du premier ministre britannique, où d'importantes forces de police ont du être appelées en renfort.

Les manifestants venaient d'assister à une cérémonie à la mémoire des morts des deux guerres mondiales, organisée par la Société anglo-rhodésienne, en hommage aux Rhodésiens morts pour l'empire britannique.

10 000 personnes assistaient à cette cérémonie au cours de laquelle le nom du premier ministre rhodésien a été acclamé à plusieurs reprises.

#### NOËL EN PRISON

À l'occasion de l'amnistie du général Challe, l'agence *France Presse* a diffusé dans le monde entier une information, où l'on peut lire, entre autres:

«À la prison de Tulle, il ne reste plus que les généraux Jouhaud et Salon, gardés por 180 gendarmes mobiles et 6 gardiens...

«Encore dans Tulle, la voiture du ménage Challe, qui se rendait dans le sud de la France, s'est croisée avec une autre automobile, où se trouvaient deux dames, vêtues de noir, l'air grave: Madame Salan et sa fille qui allaient passer quelques heures avec leur «prisonnier», en cette avant-veille de Noël. (F. P.) — (Du *Diário de Notícias*, de Lisbonne).

Sans commentaire.

#### LE PARTI COMMUNISTE SE DÉCLARE «PLUS FORT QU'EN 1958»

«Le rapport d'activité du comité central du parti communiste, qui sera présenté et discuté devant le dix-huitième congrès (du 4 au 8 janvier 1967), comporte un certain nombre d'indications et d'appréciations sur la situation du P.C.F.

«La remontée d'effectifs amorcée en 1961 et confirmée depuis lors fait apparaître le parti plus fort qu'il ne l'était en 1958 (20 000 adhérents et 2 500 cellules de plus). Depuis le congrès de mai 1964, 80 000 adhésions nouvelles ont été recueillies. Plus de 425 000 cartes ont été délivrées pour l'année. Le tirage moyen de *l'Humanité* est passé de 179 548 en 1964 à 202 927 cette année.»

(*Le Monde,* 12-12-66).

#### CARNET MONDAIN...

«*L'Humanité* et *L'Humanité-Dimanche* ont offert jeudi soir une réception dans les locaux des journaux communistes. Des personnalités politiques, artistiques et littéraires, de nombreuses vedettes de la scène, du cinéma, de la radio et de la télévision ,ainsi que des représentants de la presse, assistaient à ce cocktail.»

(*Le Monde,* 16-12-66)

**TÉMOIGNAGE**

Dans une lettre très sympathique au Portugal publiée par le *Daily Telegraph*, L. Victor-Hamptotn écrit en conclusion:

«Petit peuple mais avec une grande âme, le Portugal déploie certainement un pouvoir de résistatnce extraordinaire aux sinistres forces du communisme international. Cette nation a changé une fois la carte du monde, et elle pourrait bien à nouveau étonner l'Occident.»

**10 000 EGLISES FERMÉES EN U.R.S.S.**

«*Genève, 8 décembre.* — Une lettre ouverte au Patriarche de Moscou, protestant contre les persécutions dont sont victimes les chrétiens de l'Union Soviétique, circule clandestinement dans ce pays, et a été hier rendue publique par l'archevêque orthodoxe de Genève, Mgr. Anthony.

«Cette lettre, signée par douze fidèles du diocèse de Kirov, signale que, de 1960 à 1964, ont été fermées en U.R.S.S., contre la volonté des chrétiens, près de 10 000 églises, c'est-à-dire près de la moitié des églises ouvertes du temps de Staline.

«Mgr. Anthony a remis une traduction de cette lettre au Conseil Oecuménique des Eglises, et l'a exhorté à faire entendre sa voix en faveur des chrétiens persécutés en U.R.S.S.». (F. P.).

Pourtant, le général De Gaulle avait bien assisté à la messe, à Léningrad?...

**VERS UN NOUVEAU YALTA ?**

Le *Times* de Londres rapporte qu'une motion inter-partis a été déposée aux Communes dénonçant «l'évidence de la montée du nazisme lors des récentes élections en Hesse et en Bavière»; elle demande au gouvernement de prévoir d'urgents entretiens avec la France, *l'Union soviétique,* et les Etats-Unis en vue d'interroger Bonn sur ce qu'il compte faire pour parer à «la menace nazie».

Vous avez bien lu: *avec l'Union soviétique!...*

On efface tout et l'on recommence. Tant il est vrai que l'Occident ne peut que se féliciter des conséquences de Yalta...

**BOURRAGE DE GRÂNE**

Outré par la façon odieusement partisane dont la presse et la télévision britanniques se sont servies pour présenter le «Non» de M. Ian Smith aux offres de capitulation de Wilson, le rédacteur en chef de la revue hebdomadaire *Time & Tide* écrit dans un éditorial: «Les Britanniques croient que, avec la télévision, la radio, les livres de poche et plus de quotidiens quil n'en faut, ils n'ont jamais été aussi bien informés. La vérité est qu'ils n'ont jamais été aussi mal informés depuis une génération». Après avoir longuement expliqué pourquoi et comment, il conclut: «Les Britanniques subissent un endoctrinement aussi sûr que celui auquel est soumis le peuple en U.R.S.S., par la sélection de ce qu'on lui permet de savoir».



# Informations & Communiqués

***Dans la ligne de notre devise, «tout ce qui est national est nôtre; tout ce qui est occidental est nôtre», et, le cas échéant, à titre de réciprocité, nous publions ci-dessous, dans l'ordre de leur réception, les communiqués qui nous sont adressés*** **entièrement rédigés.**

■ LES **EDITIONS AUBANEL** — 7, Place Saint-Pierre — AVIGNON (FRANCE) communiquent:

Nous sommes heureux de vous annoncer la très prochaine publication d'un livre de Me Louis Guitard: *«Lettre sans malice à François Mauriac sur la mort de Weygand et quelques autres sujets»*.

L'intérêt ni l'opportunité de cette *«Lettre»* ne vous échapperont. Le destin d'un portrait dédicacé, en 1954, par François Mauriac à Louis Guitard donne à l'auteur l'occasion d'entretenir le célèbre académicien des plus importantes et irritantes questions qui ont jalonné notre histoire politique et littéraire depuis 1936: la guerre d'Espagne; Vichy et l'occupation allemande; la libération et l'épuration; l'affaire Bardèche; le ministère Mendès France; le retour de De Gaulle; la candidature de Paul Morand à l'Académie française; la «bombe» Peyrefitte; la campagne en faveur de la translation à Douaumont du corps du maréchal Pétain; le *«De Gaulle»* de Mauriac; les juridictions d'exception et la disgrâce du Premier Président Rousselet; l'Université gaulliste et la disgrâce de l'humanisme; le Concile et la mue de l'Eglise... Louis Guitard ouvre ensuite devant son correspondant, pour lui demander compte de son attitude, le dossier de l'affaire Weygand, dont il feuillette les pièces une à une, pour notre édification.

Vous comprendrez sans peine qu'un tel livre, qui doit trouver une large audition dans le pays, en ait trouvé une beaucoup plus restreinte parmi les éditeurs... Sa publication et sa diffusion soulèvent d'énormes problèmes que, pour notre part, nous avons choisi de résoudre avec votre aide. C'est pourquoi nous vous demandons:

— de retenir dès maintenant pour vous-même un exemplaire de la «LETTRE SANS MALICE A FRANÇOIS MAURIAC SUR LA MORT DE WEYGAND ET QUELQUES AUTRES SUJETS», de Louis Guitard, et de nous adresser à cet effet un chèque bancaire, chèque postal ou mandat-lettre de 15 Frs à notre ordre;

— de parler autour de vous de cette *«Lettre»*.

Les difficultés auxquelles nous nous sommes heurtés et nous heurtons de toutes parts nous obligent à adopter, pour la publication d'un livre exceptionnel, des moyens exceptionnels. Nous sommes sûrs que, avec le concours de tous nos amis, journalistes, libraires, militants, sympathisants ou simples lecteurs, la *«Lettre sans malice à François Mauriac»* de Louis Guitard rencontrera le succès qu'elle ne peut pas ne pas rencontrer dans la France de 1966.

■ L'OFFICE INTERNATIONAL DES OEUVRES DE FORMATION CIVIQUE ET D'ACTION DOCTRINALE SELON LE DROIT NATUREL ET CHRÉTIEN, Siège Social: 146, Bld de Saint-Cloud — Garches (S-&-O) — France — communique que le TROISIÈME CONGRÈS DE LAUSANNE, Palais de Beaulieu (Lausanne), se déroulera

les vendredi 31 mars, samedi ler et dimanche 2 avril 1967, sous le thème: POLITIQUE ET LOI NATURELLE — Un système politique et social, négateur, destructeur de l'ordre peut-il être légitime?

Pour tous renseignements et pour les inscriptions, s'adresser au: Secrétariat de l'Office International, 49 rue des Renaudes Paris 17°.

■ LE SOLEIL, journal d'action nationaliste, 68, rue Vieille-du-Temple — Paris (3e) — *Sommaire du N° 10-11:* Les nationalistes français refusent la double duperie, **J. Wagner** — Confidences sur les gaullistes de gauche. — Enquête sur le nationalisme, **J.-G. Malliarakis, F. Chaffurin.** — Le briandisme, **Jean Féraudy.** — Les élections U.S., **J.-G. Le Goff.** — «L'Epuration» de 1943 en Tunisie. — Ephéméride politique, **André Cantelaube.** — Le centenaire de Sadowa, **Hubert St-Julien.**

«LE SOLEIL» publie un supplément hebdomadaire, réservé aux abonnés, et servi moyennant un supplément annuel de 20 F (30 F pour l'étranger), payable à notre compte chèque postal: «Le Soleil» 22.878.93 Paris.

■ TANT QU'IL FAIT JOUR, le mensuel protestant qui refuse le prétendu «Sens de l'Histoire». — Au sommaire du n° 77-78:

A LA RECHERCHE D'UNE NOUVELLE REFORME, par Pierre Courthial, H. de Saint-Blanquat, Jean Theis — L'EGLISE DU SILENCE EN ALLEMAGNE DE L'EST, par J. G. H. Hoffmann — PAR LES MOTS ET PAR LES ARMES, LA SUBVERSION, par Jean Brune — UNE DEFENSE ILLUSOIRE, par Raoul Girardet — POLITIQUE ET VERITE, par Philippe Brissaud, — et des chroniques variées.

Abonnement: 1 an: 20 F — Etudiants: 10 F.

Envoi du numéro sur demande, accompagnée de 2 F. en timbres-poste (spécimens gratuits de numéros antérieurs) à l'adresse du journal 14, rue du Cherche Midi — PARIS (VIe).

■ EUROPE-ACTION, le magazine de l'homme occidental — 68, rue de Vaugirard, PARIS (VIe) — communique:

A l'approche *des élections* législatives, d'importantes mutations vont se produire dans la presse d'opposition nationale. L'une de ces transformations concerne la formule actuelle de la revue magazine *Europe-Action.*

La rédaction d'*Europe-Action* magazine a volontairement ajourné la publication de cet organe de presse pour *le mois de décembre.* Les conditions politiques nouvelles qui sont en voie de se créer, lui imposent en effet de rechercher *une meilleure adaption* de sa formule actuelle aux mois qui viennent.

C'est dans le cadre de ce remaniement que le magazine mensuel *Europe-Action* a été cédé au *Rassemblement Européen de la Liberté (REL).* Il paraîtra donc à partir *du 1er janvier* sous cette nouvelle étiquette. Sa parution sera désormais *bimensuelle.* Son format (type «tabloïd») sera également augmenté. Ses lecteurs, auxquels diverses formules de souscription seront soumises d'ici là, y retrouveront les signatures qu'ils connaissent déjà.

Les *Cahiers Universitaires* paraîtront comme par le passé. *L'Observateur Européen,* lui aussi, poursuit sa publication actuelle, et ne peut que s'améliorer dans l'avenir. Il ne se présentera plus comme un supplément au magazine *Europe-Action.* Son directeur-gérant sera *M. Pierre Bousquet,* son directeur politique et rédacteur en chef restant *M. Fabrice Laroche.*